

ENSEMBLE



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn
Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

Von Gott bewegt. Den Menschen verpflichtet.
Animés par Dieu. Engagés pour les humains.

Die Täuferbrücke – ein symbolträchtiger Ort

Le Pont des anabaptistes – un lieu emblématique



- 4** **Le Jura et les anabaptistes, 500 ans d'histoire**
Der Jura und die Täufer, eine 500-jährige Geschichte
- 9** **Mission 21 – Vorschau auf die Kampagne 2026**
- 13** **Sophia Berger**
Konsequentes Engagement
- 14** **Students at Risk – ein Projekt mit Zukunft**
- 16** **Religionen und Diversität – Gottes Liebe gilt allen**
Religions et diversité – Dieu aime sans distinction
- 18** **Haus der Kirche**
Unser Schaufenster für die Öffentlichkeit
- 20** **Synodale stellen sich dem Dialog mit jungen Menschen**
- 22** Steinreiche Katechet:innen ziehen ihres Weges
- 24** **Un nouveau pasteur régional**
Ein neuer Regionalpfarrer
- 26** **Kirchgemeinden und Klimaschutz**
- 27** La Maison Saint-Paul retrouve son éclat
- 30** Weiterbildung
- 31** Kirchliche Bibliotheken
Médiathèque CRÉDOC
- 32** Kurse und Weiterbildungen

IMPRESSUM

ENSEMBLE

Magazin für mitarbeitende, ehrenamtliche und engagierte Mitglieder der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn / Magazine pour les membres engagés, collaborateurs et bénévoles des Églises réformées Berne-Jura-Soleure

Herausgeberin / Editeur:

Reformierte Kirchen Bern-Jura-Solothurn / Églises réformées Berne-Jura-Soleure / Altenbergstrasse 66, Postfach / Case postale, 3000 Bern 22, ENSEMBLE@refbejuso.ch (auch für Abobestellungen)

Erscheinungsweise / Parution:

4-mal pro Jahr / 4 fois par année

Auflage / Tirage:

7100 Ex.

Nächste Ausgabe / Prochaine parution:

Dezember / Décembre 2025

Redaktion / Rédaction:

Markus Dütschler (mdü), verantwortlich / responsable
Nathalie Ogi (nog), rédactrice francophone
Isabelle Not (ino), Kommunikationsdienst

Autor:innen:

Markus Dütschler (mdü)
Nathalie Ogi (nog), rédactrice
Sara ElBasasi (sel), Fokus Welt
Florian Hitz (fhi), Kirchenkanzlei
Sarah Jäggi (sjg), Fokus Welt
Christoph Kipfer (chk), Fokus Kirche
Magdalena Kohler (mko), Fokus Kirche
Susanne Kühni (sku), Fokus Kirche
Melanie Muhmenthaler (mmu), Fokus Kirche
Mathias Tanner (mta), Fokus Welt

Übersetzungen / Traductions:

André Carruzzo, Rolf Hubler (Deutsch),
Gabrielle Rivier, Nadya Rohrbach

Korrektorat / Corrections:

Renate Kinzl

Titelbild / Image de couverture:

© Keystone (Alain D. Boillat)

Grafisches Konzept / Concept graphique:

EGGER next, Rathausplatz 4, 3600 Thun

Layout / Druck / Impression:

EGGER AG, Lindenmattstrasse 7, 3714 Frutigen

Geschätzte Leserinnen und Leser Chères lectrices, chers lecteurs

Reformen gehen mit der Hoffnung einher, dass sich die Dinge bessern. So bekommen neue Regierungen Vorschusslorbeeren. Doch schon nach den berühmten ersten hundert Tagen macht sich Ernüchterung breit.

Auch im Bereich der Religion bleiben Enttäuschungen selten aus. Besonders bei den Kirchen, die die Reform sogar im Firmennamen führen. Da ist der deutsche Reformator Martin Luther zuerst dem Theologen Thomas Müntzer wohlgesonnen. Doch als dieser die Bauernschaft in ihrem gewaltsamen Kampf gegen die Ausbeuter unterstützt, ruft Luther die Fürsten dazu auf, den Aufstand niederzuschlagen. Müntzer wird 1525 einen Kopf kürzer gemacht.

Zur selben Zeit wollen in der Schweiz die Täufer die Reformation konsequenter und ohne behördlichen Zwang ausleben, was die amtlich bewilligte Reformation verhindert. In Zwinglis Zürich wird der Täufer Felix Manz grausam in der Limmat ertränkt. In Calvins Genf landet der spanische Arzt und humanistische Gelehrte Michael Servetus 1553 als Ketzer auf dem Scheiterhaufen.

Das reformierte Bern verfolgt und vertreibt die Täufer. Diese finden im Jura ausgerechnet auf dem Territorium des damaligen Fürstbischofs von Basel die Möglichkeit einer neuen Existenz. Das Credo der Gewaltlosigkeit ist bis heute tief in die DNA dieser Täufergemeinden eingeschrieben.

Erwähnenswert ist aber auch, dass das Täuferreich im westfälischen Münster 1535 in einer unterdrückerischen Theokratie endete, befeuert durch seltsame Visionen und abstruse Sonderlehren der damaligen Anführer. Unter der Retourkutsche des Staates hatten auch die friedlichen Strömungen der dortigen Täuferbewegung zu leiden.

Und die Moral von der Geschicht'? Kirche gelingt es dann am besten, «Salz der Erde» zu sein, wenn sie keine Macht akkumuliert. Vielmehr braucht sie Nischen und geschützte Räume, in denen sie sich zum Nutzen der Gesellschaft entfalten kann – geleitet von Menschen, die zur Selbstreflexion fähig sind und Kritik von aussen akzeptieren.

Les réformes se nourrissent de l'espoir que les choses s'amélioreront. C'est ainsi que les nouveaux gouvernements suscitent beaucoup d'attentes. Mais sitôt passés les fameux cent premiers jours, la désillusion grandit.

Le domaine de la religion n'est lui non plus pas épargné par les déceptions, notamment dans les Églises qui ont inscrit la réforme dans leur nom. Ainsi, le réformateur allemand Martin Luther est d'abord bien disposé envers le théologien Thomas Müntzer. Mais lorsque ce dernier apporte son soutien aux paysans dans leur lutte violente contre leurs oppresseurs, Luther appelle les seigneurs à réprimer la révolte. Müntzer le paiera de sa tête en 1525.

À la même époque, les anabaptistes, qui souhaitent vivre la Réforme de façon cohérente et sans contrainte administrative, se heurtent au refus de la Réforme officielle. Dans la Zurich de Zwingli, l'anabaptiste Felix Manz est cruellement noyé dans la Limmat. À Genève la calviniste, le médecin espagnol et savant humaniste Michel Servet finit sur le bûcher pour hérésie en 1553.

La Berne réformée suit le mouvement et chasse les anabaptistes. Ceux-ci trouveront la possibilité de commencer une nouvelle vie dans le Jura, sur le territoire de l'ancien prince-évêque de Bâle! Aujourd'hui encore, la non-violence est profondément ancrée dans les gènes de ces communautés anabaptistes.

Il faut toutefois relever que le royaume anabaptiste de Münster (Westphalie) débouche en 1535 sur une théocratie répressive, alimentée par les visions étranges et les doctrines obscures de ses dirigeants. Les courants pacifistes du mouvement anabaptiste local subiront aussi les représailles de l'État.

La morale de l'histoire, c'est que l'Église parvient le mieux à être le «sel de la terre» quand elle n'accumule pas de pouvoir. Ce dont elle a surtout besoin, c'est de niches et d'espaces protégés où elle puisse s'épanouir pour le bien de la société, sous la direction de personnes capables d'autoréflexion et qui acceptent la critique de l'extérieur.



Markus Dütschler,
verantwortlicher Redaktor/rédacteur responsable

Le Jura et les anabaptistes, 500 ans d'histoire

Pourchassés de toute part, les anabaptistes ont trouvé refuge dès le 16^e et surtout le 18^e siècle sur les crêtes jurassiennes. Moins nombreux aujourd'hui, ils demeurent pourtant bien présents sur ces hauteurs, alors que ce mouvement pacifiste issu de la Réforme célèbre ses 500 ans.

Nathalie Ogi, rédactrice francophone

Forêts de sapins, pâturages vallonnés. Depuis Corgémont, Tavannes ou Sonceboz, rien ne trahit la présence humaine dans ces paysages du Jura bernois perchés à plus de 1000 mètres d'altitude. C'est pourtant ici, sur le plateau de La Tanne notamment, que les anabaptistes se sont installés dès le 16^e siècle. Une ferme, une ancienne école et une chapelle s'y côtoient encore. À l'époque, ces bâtiments forment la « triade de survie » de ces communautés chrétiennes, explique Michel Ummel, historien et théologien de la région, responsable des Archives et Bibliothèque de la Conférence Mennonite Suisse (ABCMS). Fuyant les persécutions, la plupart arrivent en masse au début du 18^e siècle sur les terres de l'ancien Évêché de Bâle.

Aux origines d'un courant radical

Né notamment à Zurich au temps de la Réforme, l'anabaptisme se développe parmi des proches d'Ulrich Zwingli. S'appuyant sur les textes bibliques en hébreu et en grec, ces protestants radicaux prônent une séparation stricte entre l'Église et le pouvoir civil, et remettent en cause de nombreux fondements de la foi chrétienne : culte des images, messe, eucharistie... Mais surtout, ils rejettent le baptême des nouveaux-nés, revendiquant un choix libre et conscient de la religion à l'âge adulte. « En 1523, Zwingli lui-même partage cette position... avant de se rétracter sous pression politique », précise Michel Ummel. Le réformateur zurichois laissera exécuter plusieurs de ses anciens compagnons, dont Félix Manz, cofondateur des « Frères suisses ». Le 21 janvier 1525, Manz célèbre dans sa maison le premier baptême d'adulte, un événement considéré aujourd'hui comme l'acte fondateur de l'anabaptisme. L'année suivante, le conseil de Zurich rend ce type de baptême passible de mort par noyade. Un terrible sort qui sera réservé à Félix Manz, lequel périra en janvier 1527 dans la Limmat.

De la persécution à l'exil

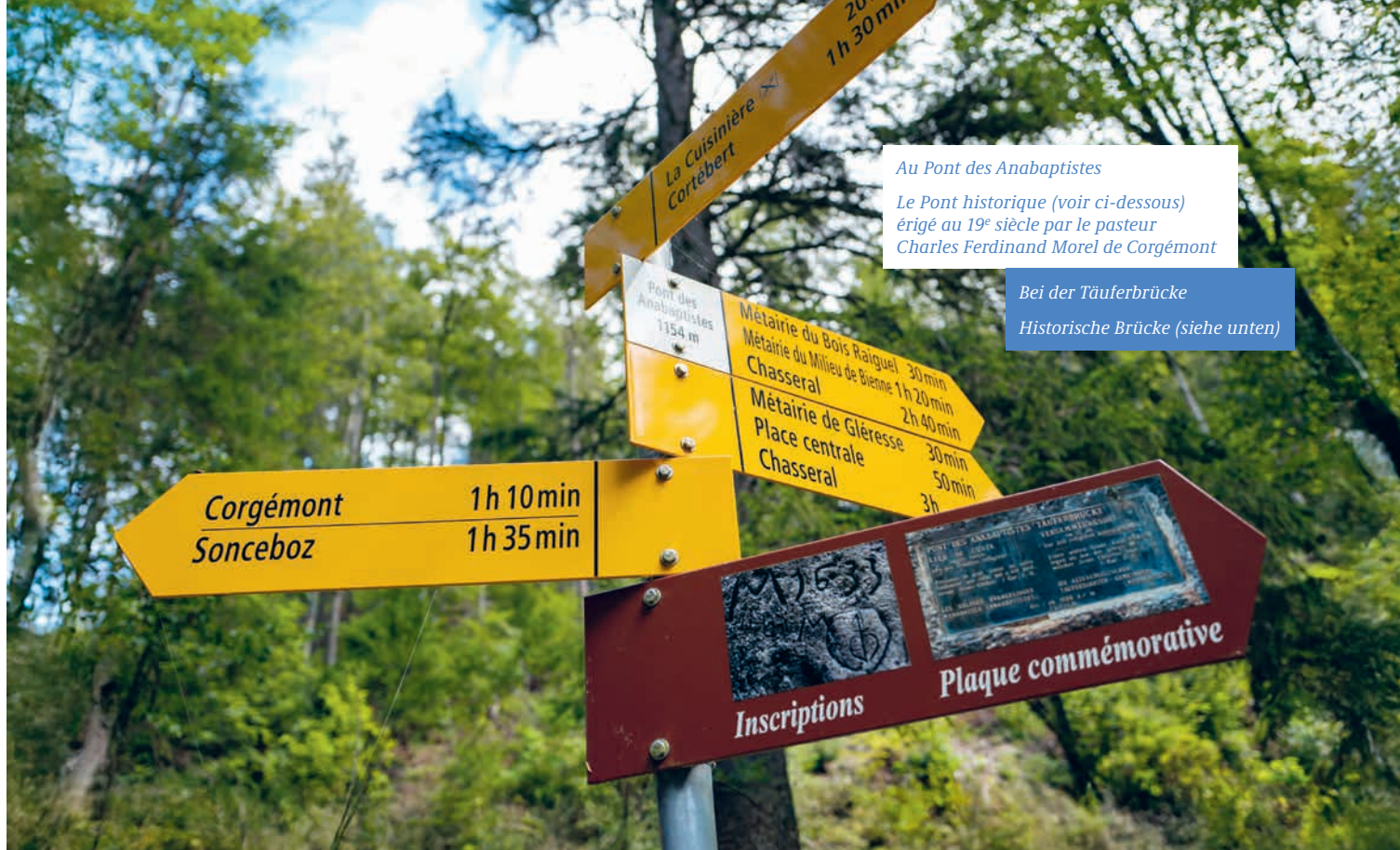
Rapidement pourchassés dès 1525 en Suisse et ensuite dans toute l'Europe, les anabaptistes refusent toute violence et riposte armée, et ne veulent pas non plus prêter serment.

Fuyant les persécutions, ils se réfugient d'abord dans l'Emmental et l'Oberland bernois. Mais dès le milieu du 18^e siècle, un tribunal spécial les contraint à fuir encore. Beaucoup gagnent alors le Jura, la France, la Rhénanie-Palatinat, les Pays-Bas ou l'Amérique du Nord. Leur héritage se perpétue dans l'Église dite « mennonite » fondée par le théologien néerlandais Menno Simons (1496–1561) qui regroupe les anabaptistes pacifiques suite à la tragédie du royaume de Münster en 1535. Aujourd'hui, cette Église compte environ 2 millions de fidèles dans quelque 80 pays, précise Michel Ummel. En Suisse, on recense actuellement encore 13 communautés mennonites rassemblant entre 1800 et 2200 personnes, dont près de 1200 dans l'Arc jurassien. Les lieux de culte sont répartis aussi bien côté alémanique (Brügg, Emmental, MuttENZ) que côté romand (Les Bulles, La Chaux-d'Abel, Les Mottes, Le Jean Guy, le Moron, Cormoret, Tramelan, Tavannes, Moutier, Bassecourt, Courgenay).

Autrefois, les anabaptistes étaient tolérés par la bourgeoisie aisée et le prince-évêque de Bâle à condition qu'ils vivent sur les hauteurs, n'achètent pas de terres et se limitent au fermage, loin des villages, raison pour laquelle ils continuent à parler allemand. Peu à peu, ils se mêleront toutefois davantage à la population locale. Aujourd'hui, le mouvement est en recul dans ces régions. « Les communautés ont fait preuve d'une certaine ouverture dans les années 1990, accueillant les personnes divorcées, procédant à des remariages, ouvrant les fonctions dans les communautés indifféremment aux femmes et aux hommes », relève Michel Ummel. Les questions de l'avortement, de l'accueil des personnes LGBT+ suscitent de grands débats. « Les familles sont devenues plus petites, passant d'une douzaine d'enfants à deux aujourd'hui. Les personnes les plus motivées à la recherche d'émotions fortes ont en outre rejoint les milieux évangéliques », relate Michel Ummel.

Toujours présents

Malgré tout, cinq siècles après leur arrivée, les anabaptistes font toujours partie des paysages du Jura bernois ou de l'Emmental. Le 500^e anniversaire du mouvement, dont l'histoire est marquée par l'exil et la persécution, a été célébré le 29 mai dernier à Zurich. Des milliers de fidèles du monde entier, y compris des Américains dont les ancêtres ont fui la Suisse, ont participé aux festivités. Aujourd'hui, le mouvement anabaptiste met l'accent sur son engagement pour la paix et la réconciliation dans le monde comme étant l'une de ses préoccupations centrales. Ce courant chrétien se définit en effet comme l'une des Églises historiques de paix.



Au Pont des Anabaptistes

Le Pont historique (voir ci-dessous)
érigé au 19^e siècle par le pasteur
Charles Ferdinand Morel de Corgémont

Bei der Täuferbrücke

Historische Brücke (siehe unten)

Événements pour le 500^e

Dans le Jura bernois, la chapelle du Jean Guy, sur le plateau de La Tanne, accueille jusqu'au 2 novembre prochain l'exposition « Ici, il n'était pas interdit d'être anabaptiste ». Installée dans un bâtiment de l'Église évangélique mennonite du Sonnenberg — érigé il y a 125 ans et longtemps utilisé comme école et chapelle —, l'exposition, organisée par la Fondation Héritage Anabaptiste, plonge le visiteur dans la vie quotidienne d'antan grâce à des pièces prêtées par des collectionneurs anabaptistes. On y découvre le rôle majeur joué par ces communautés dans l'agriculture locale : élevage du cheval des Franches-Montagnes, des moutons bruns-noirs du Jura, construction des murs en pierres sèches et transmission du savoir-faire autour du fromage Tête de Moine notamment. La chapelle du Jean Guy abrite aussi dans son sous-sol les Archives et Bibliothèque de la Conférence Mennonite Suisse, soit environ plusieurs centaines d'écrits, documents et objets, tels que des bibles du 16^e siècle, des décrets d'expulsion des anabaptistes, etc.

Autre événement, un colloque anabaptiste international aura lieu du 26 au 28 septembre prochains au Bienenberg, près de Liestal. Il est organisé par la Société Suisse d'Histoire Mennonite en collaboration avec le Centre de formation du Bienenberg, de l'Association française d'histoire anabaptiste mennonite et de la Société d'Histoire Mennonite allemande. Au programme, des exposés portant sur le passé et l'avenir du mouvement, une projection de films ainsi que des interventions musicales. (nog)



Informations :

<https://www.menno.ch/agenda-fr/>



Le chemin des anabaptistes

Dans le Jura bernois, le Parc Chasseral propose un parcours permettant de suivre les chemins arpentés il y a plusieurs siècles par les anabaptistes qui pratiquaient leur religion le plus discrètement possible afin d'éviter les persécutions. Un des lieux se prêtant à leurs rencontres en cachette est la gorge sous l'ancien Pont des anabaptistes, devenue un lieu emblématique de ce mouvement religieux. Le parcours passe par le Col de Pierre Pertuis et le tunnel romain, dans la forêt au-dessus de Sonceboz-Sombeval et la chapelle du Jean Guy avec ses expositions. Il redescend ensuite sur le village de Corgémont et atteint le sommet du Chasseral et sa vue panoramique. La fin de la promenade passe par la Combe Grède, une gorge sauvage classée en zone naturelle, au sud de Villeret, village du vallon de St-Imier.

(nog)



Informations :

<https://parcchasseral.ch/fr/carte-interactive/chemin-des-anabaptistes-681>

Der Jura und die Täufer, eine 500-jährige Geschichte

Die Täufer fanden ab dem 16. Jahrhundert, vor allem aber im 18. Jahrhundert auf den Hügeln des Juras Zuflucht vor der Verfolgung, die ihnen überall drohte. Obwohl ihre Zahl zurückgegangen ist, bleiben sie im Jura präsent. Die aus der Reformation hervorgegangene, pazifistische Bewegung der Täufer feiert heuer ihr 500-jähriges Bestehen.

Tannenwälder, hügelige Weiden – von Corgémont, Tavannes oder Sonceboz aus deutet nichts auf menschliche Präsenz in diesen auf über 1000 Metern Höhe gelegenen Landstrichen des Berner Juras hin. Und doch – ausgerechnet hier und insbesondere auf dem Plateau von La Tanne liessen sich die Täufer ab dem 16. Jahrhundert nieder. Dicht beieinander liegen ein Bauernhof, eine ehemalige Schule und eine Kapelle. In jener Zeit bildeten diese Gebäude die «Überlebenstriade» dieser christlichen Gemeinschaften, erklärt Michel Ummel, Historiker und Theologe aus der Region und zudem Leiter des Archivs und der Bibliothek der Schweizerischen Mennonitischen Konferenz (ABKMS). Auf der Flucht vor Verfolgungen begaben sich die Täufer in grosser Zahl in das Gebiet des damaligen Fürstbistums Basel, die meisten von ihnen zu Beginn des 18. Jahrhunderts.

Radikaler als reformiert

Die Täuferbewegung entstand mehrheitlich in der Reformationszeit in Zürich und wurde getragen von Anhängern von Ulrich Zwingli. Sie stützte sich auf die biblischen Texte in Hebräisch und Griechisch und befürwortete eine strikte Trennung von Kirche und Staat. Die Täufer standen für Religionsfreiheit ein und stellten christliche Grundsätze in Frage, darunter den Bilderkult, den Gottesdienst und das Abendmahl. Vor allem aber lehnten sie die Taufe von Neugeborenen ab und forderten stattdessen eine freie und bewusste Religionswahl im Erwachsenenalter.

«Zwingli selbst teilte 1523 diese Haltung ... bevor er unter politischem Druck davon abrückte», führt Michel Ummel

aus. Der Zürcher Reformator liess mehrere seiner ehemaligen Weggefährten hinrichten, darunter Felix Manz, Mitbegründer der «Schweizer Brüder». Am 21. Januar 1525 feierte Manz in seinem Haus die erste Erwachsenentaufe, die heute als Gründungsakt der Täuferbewegung gilt. Im darauffolgenden Jahr bestrafte dies der Zürcher Rat mit dem Tod durch Ertränken in der Limmat. Dieses schreckliche Ende ereilte Felix Manz im Januar 1527 (historische Abbildung unten).

Gewaltlose Täufer wurden gejagt

Schon bald wurde auf die Täufer Jagd gemacht, ab 1525 in der Schweiz und anschliessend in ganz Europa. Die Täufer lehnten jegliche Gewalt und bewaffnete Verteidigung ab und weigerten sich zudem, ein Bekenntnis abzulegen. Auf der Flucht vor Verfolgung gelangten sie anfangs ins Emmental und ins Berner Oberland. Doch schon Mitte des 18. Jahrhunderts wurden sie von einem Sondergericht erneut zur Flucht gezwungen.

Zahlreiche Täufer begaben sich darauf in den Jura, nach Frankreich, Rheinland-Pfalz, in die Niederlande oder nach Nordamerika. Ihr Erbe lebt fort in der sogenannten «mennonitischen» Kirche. Diese wurde vom niederländischen Theologen Menno Simons (1496–1561) gegründet, und in ihr sammelten sich nach der Tragödie des Täuferreichs im westfälischen Münster im Jahr 1535 die friedliebenden Täufer. Heute zähle sie rund zwei Millionen Gläubige in rund 80 Ländern, ergänzt Ummel. In der Schweiz existieren derzeit 13 mennonitische Gemeinden mit etwa 1800 bis 2200 Personen, davon fast 1200 im Jura-bogen. Gotteshäuser findet man sowohl in der Deutschschweiz (Brugg, Emmental, MuttENZ) als auch in der französischsprachigen Schweiz (Les Bulles, La Chaux-d'Abel, Les Mottes, Le Jean Guy, le Moron, Cormoret, Tramelan, Tavannes, Moutier, Bassecourt, Courgenay).

Früher wurde ihre Anwesenheit vom wohlhabenden Bürgertum und dem Fürstbischof von Basel toleriert unter der Bedingung, dass sie in den höheren Lagen leben, kein Land kaufen und sich auf die Pacht beschränken, weit weg von den Dörfern. Das ist auch der Grund, weshalb sie weiterhin Deutsch sprechen. Mit der Zeit vermischten sie sich jedoch immer mehr mit der lokalen Bevölkerung.

Mitgliederzahl eher rückläufig

Heute nimmt die Anzahl der Menschen, die sich zur Täuferbewegung bekennen, in diesen Regionen ab. «In den 1990er-Jahren legten die Gemeinschaften eine gewisse Offenheit an den Tag, indem sie auch geschiedene Personen aufnahmen, Wiederverheiratungen zuliessen und die Funktionen in den Gemeinschaften auch für Frauen öffneten», hält Ummel fest. Die Frage der Abtreibung und die Aufnahme von LGBT-Personen lösen grosse Debatten aus. «Die Familien sind kleiner geworden und von früher einem Dutzend Kindern auf heute zwei geschrumpft.» Nach Ummels Beobachtung haben sich jene, die auf der Suche sind nach starken Emotionen sind, evangelikalen Kreisen angeschlossen.



Fünf Jahrhunderte nach ihrer Ankunft sind die Täufer aber immer noch in den Landschaften des Berner Juras und des Emmentals präsent. Der 500. Jahrestag der Bewegung, deren Geschichte von Exil und Verfolgung geprägt ist, wurde am 29. Mai in Zürich begangen. Tausende Gläubige, aus aller Welt, darunter auch Amerikaner, deren Vorfahren aus der Schweiz geflohen sind, nahmen an den Feierlichkeiten teil. Das Engagement für Frieden und Versöhnung in der Welt ist heute eines der zentralen Anliegen der Täuferbewegung. Die christliche Täuferbewegung definiert sich als eine der historischen Friedenskirchen.

Nathalie Ogi



Gottesdienst bei der neuen Täuferbrücke

Culte au Pont des anabaptistes

Veranstaltungen zum Jubiläum

Im Berner Jura beherbergt die Kapelle Jean Guy auf der Hochebene La Tanne bis zum 2. November die Ausstellung «Hie syg's nid verbote, Töifer z'sy». In einem Gebäude der Evangelischen Mennonitengemeinde Sonnenberg – vor 125 Jahren errichtet und lange Zeit als Schule und Kapelle genutzt – gibt die von der Stiftung Täufererbe kuratierte Ausstellung mittels Leihgaben von Sammlern aus der Täufergemeinschaft einen Einblick in den Alltag vergangener Zeiten. Die Ausstellung belegt die wichtige Rolle, die diese Gemeinschaften in der lokalen Landwirtschaft gespielt haben. Zu ihren Beiträgen gehören die Zucht von Freiburgerpferden und von braun-schwarzen Jura-Schafen, der Bau von Trockenmauern und die Weitergabe des Know-hows rund um den Tête-de-Moine-Käse. Im Untergeschoss der Kapelle Jean Guy wird auch das Archiv und die Bibliothek der Konferenz der Mennoniten der Schweiz aufbewahrt. Die Sammlung umfasst mehrere hundert Schriften, Dokumente und Objekte, darunter Bibeln aus dem 16. Jahrhundert, Dekrete zur Vertreibung von Täufern und dergleichen.

Eine weitere Veranstaltung, ein internationales Täufer-Kolloquium, findet vom 26. bis 28. September im Bildungszentrum Bienenberg bei Liestal BL statt. Es wird vom Schweizerischen Verein für Täufergeschichte organisiert, in Zusammenarbeit mit dem Bildungszentrum Bienenberg, der Association française d'histoire anabaptiste mennonite (F) und dem Mennonitischen Geschichtsverein (D). Auf dem Programm stehen Vorträge über die Vergangenheit und Zukunft der Bewegung, Filmvorführungen sowie musikalische Intermezzi. (nog)



Informationen:

<https://www.menno.ch/agenda>

Zu Fuss auf den Spuren der Täufer

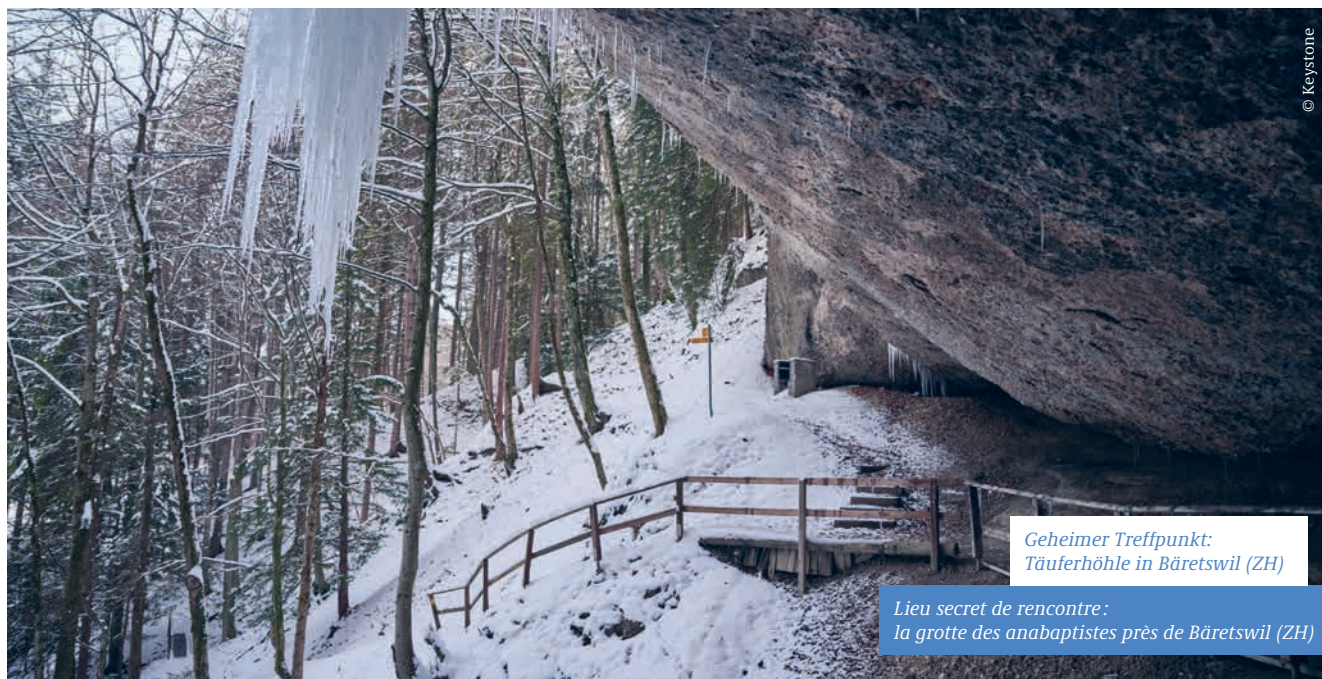
Im Parc Chasseral im Berner Jura kann man eine Wanderung unternehmen, auf dem man den verschlungenen Wegen folgt, den die Täufer vor langer Zeit unter die Füsse genommen haben. Um der Verfolgung zu entgehen, übten die Täufer ihre Religion möglichst unauffällig aus. Eine der Stätten, die sich für ihre heimlichen Begegnungen eignete, ist die Schlucht unter der alten Täuferbrücke, die zu einem symbolträchtigen Ort dieser religiösen Bewegung geworden ist.

Die Route führt über den Col de Pierre Pertuis und durch den römischen Tunnel in den Wald oberhalb von Sonceboz-Sombeval und zur Kapelle Jean Guy mit ihren Ausstellungen. Anschliessend führt die Wanderung hinunter zum Dorf Corgémont und schliesslich auf den Gipfel des Chasseral mit seiner schönen Rundschau. Der letzte Teil des Wegs führt durch das Naturschutzgebiet Combe Grède, eine wilde Schlucht südlich des Dorfes Villeret im Sankt-Immer-Tal. (nog)



Informationen:

<https://parcchasseral.ch/de/interaktive-karte/taufertweg-681>



Geheimer Treffpunkt:
Täuferhöhle in Bäretswil (ZH)

Lieu secret de rencontre:
la grotte des anabaptistes près de Bäretswil (ZH)

Bern und die Hugenotten – ein anderer Umgang mit religiöser Minderheit

Rund zwei Generationen nachdem Bern die Täufer verfolgt und vertrieben hatte, gewährte es den ersten Hugenotten Asyl. Die französischen Calvinisten kamen im Zuge der Hugenottenkriege (1562–1589) in die Schweiz. 1622 holte Bern den hugenottischen Grafen Louis de Champagne nach Bern, um die Schanze zu erbauen. Dieser gab auch den entscheidenden Impuls für die Gründung der «Église française de Berne».

Zu einem regelrechten Exodus kam es ab 1685 mit der Aufhebung des Toleranzedikts von Nantes, als rund 60'000 Hugenotten in Genf und in der evangelischen Eidgenossenschaft Zuflucht fanden. Trotz sprachlicher und kultureller Unterschiede – viele Hugenotten waren Adlige – war die Solidarität mit den Glaubensgeschwistern gross, zumindest am Anfang.

Bern, das damals auch die Waadt und grosse Teil des Aargaus umfasste, organisierte die Versorgung und Unterbringung der Flüchtlinge, aber auch ihre Weiterreise bis nach Brugg. Der Transport erfolgte auf dem Wasserweg, was mitunter gefährlich war. Am 5. September 1687 mussten auf der Aare bei Lyss 111 Hugenotten ihr Leben lassen.

Die dauerhafte Ansiedlung der Flüchtlinge war nie das Ziel, nur Fachkräfte, die keine Konkurrenz darstellten, konnten bleiben, wie der Stuckateur und Bildhauer Jean Boyer. Er erschuf die Justizia-Figur des Bieler Gerechtigkeitsbrunnens und das Deckenmedaillon in der Deutschen Kirche Murten. Deutsche Fürsten hingegen warben die Flüchtlinge aktiv an – sie wurden dringend benötigt, um das vom Dreissigjährigen Krieg zerstörte Land wiederaufzubauen. (fhi)

Berne et les huguenots : une approche nuancée des minorités religieuses

Deux générations seulement après avoir persécuté et expulsé les anabaptistes, Berne change de cap et accueille les premiers réfugiés huguenots. Ces calvinistes français, pourchassés par les guerres de religion, trouvent refuge en Suisse. En 1622, Berne fait appel au comte huguenot Louis de Champagne pour édifier les fortifications de la Schanze. Ce dernier est aussi à l'origine de la création de la communauté réformée française de Berne.

L'année 1685 marque un tournant : la révocation de l'Édit de Nantes provoque un exode massif. Environ 60'000 huguenots se réfugient à Genève et dans les cantons protestants de la Confédération. Malgré les différences de langue et de culture – nombre d'entre eux appartenant à la noblesse –, la solidarité confessionnelle est forte, au moins dans les premiers temps.

A cette époque, Berne comprend également le canton de Vaud et une grande partie de l'Argovie. Les autorités organisent l'accueil des réfugiés, assurant leur hébergement, leur subsistance et leur acheminement jusqu'à Brugg. Le transport, effectué par voie fluviale, n'est pas sans danger : le 5 septembre 1687, 111 huguenots perdent la vie près de Lyss.

Il n'a toutefois jamais été question d'une installation durable. Seuls certains artisans qualifiés, dont l'activité ne représente pas une concurrence, peuvent rester. C'est le cas du plâtrier et sculpteur Jean Boyer, à qui l'on doit la figure de Justicia de la fontaine de la Justice à Bienne, ainsi que le médaillon ornant le plafond de l'église allemande de Morat. Les princes allemands, pour leur part, recrutent activement ces réfugiés, indispensables à la reconstruction de leurs territoires ravagés par la guerre de Trente Ans. (fhi)

Gewaltbetroffene stärken – Selbstbestimmung ermöglichen



Bolivien:
Präventionskurs gegen Gewalt

zvg / Mission 21

Frauen und Mädchen sind weltweit von Benachteiligung und Diskriminierung sowie sexualisierter oder struktureller Gewalt betroffen. Die Folgen sind für die individuell Betroffenen schwerwiegend. Und sie wirken sich auch auf ihre Bildung, Wirtschaft und politische Mitsprache aus.

Die Kampagne 2026 von Mission 21 rückt Projekte zur Gewaltprävention, für die Unterstützung von Betroffenen und für Selbstbestimmung in Peru, Bolivien und Indonesien in den Fokus. Mission 21 setzt sich weltweit gemeinsam mit ihren Partnerorganisationen dafür ein, Gewaltbetroffene darin zu stärken, ihre Stimme zu erheben und für ihre Rechte zu kämpfen. Dieses Ziel soll dank der Mithilfe von Kirchgemeinden erreicht werden.

Tagtäglich erfahren Frauen, Mädchen und LGBTQIA+-Personen in allen Regionen der Welt Unterdrückung, Diskriminierung und Gewalt. Die Ursachen dafür sind vielschichtig. Ein Faktor ist aber besonders markant: Geschlechterungleichheit tritt verstärkt in patriarchal geprägten Gesellschaften auf. In solchen von Männern geprägten Gesellschaften braucht es darum solidarische Unterstützung und strukturelle Veränderungen, um mehr Schutz und Rechte für die Betroffenen zu erreichen.

Globales Problem – unterschiedliche Ausprägungen

Geschlechterungleichheit manifestiert sich weltweit unterschiedlich. In Indonesien zum Beispiel ist Kinderheirat weit verbreitet, obwohl sie vom Staat verboten ist.

Rund 1,2 Millionen Mädchen unter 18 Jahren werden jährlich verheiratet, häufig zwangsweise und gegen ihren Willen.

Die soziale Situation mit hoher Armutsrate führt dazu, dass viele Indonesierinnen Beschäftigung und Einkommen im Ausland suchen, in zahlreichen Fällen auch deshalb, weil ihre Familien sie dazu drängen. So arbeiten etwa rund 150'000 Frauen aus Indonesien als Hausangestellte in Hongkong. Viele berichten von Machtmissbrauch und sexuellen Übergriffen durch ihre Arbeitgeber.

In Lateinamerika sind gewalttätige Übergriffe gegen Frauen weit verbreitet. So steigt in Peru oder Bolivien die Zahl von Femiziden und sexueller Ausbeutung stark an. Ebenso nimmt das gewaltsame «Verschwindenlassen» von Frauen und Mädchen in erschreckender Weise zu. Obwohl diese Fälle allgemein in Zusammenhang mit Menschenhandel gebracht werden, bleiben behördliche Stellen oft passiv und ermitteln kaum.

Allein in Peru gab es 2024 über 140'000 registrierte Fälle von Gewalt gegen Frauen, davon betraf jeder fünfte sexuelle Gewalt. In Bolivien wurden 2023 mehr als 11'000 Anzeigen wegen sexueller Übergriffe registriert. Die Rechtsprechung in beiden Staaten antwortet nur unangemessen darauf. In Peru kommt es nur in jedem zehnten Fall zu einer Verurteilung. Noch tiefer ist der Prozentsatz, wenn Frauen, Kinder oder LGBTQIA+-Personen zusätzlich durch Armut, Behinderung oder Rassismus benachteiligt sind oder wenn es sich gar um Menschen auf der Flucht oder um Migrant:innen handelt.

Unterstützung durch Mission 21

Mission 21 setzt sich international mit Projekten für die Überwindung sexualisierter und geschlechtsspezifischer Gewalt (SGBV) ein. Durch Bildung, Prävention, Beratungen und psychosoziale Unterstützung stärkt Mission 21 insbesondere Frauen und marginalisierte Gruppen.

Dabei arbeitet Mission 21 mit lokalen Partnerkirchen und -organisationen in Afrika, Asien und Lateinamerika zusammen. Dies mit dem Ziel, strukturelle Veränderungen herbeizuführen, um Frauen, Kinder und diverse Personen nachhaltig zu stärken. Diese Zusammenarbeit ist ein Schlüssel zur nachhaltigen Veränderung, denn die Partnerorganisationen sind in ihrer Gesellschaft stark verankert, geniessen Vertrauen und Glaubwürdigkeit. Darum können sie wirksam agieren. Rechtliche Unterstützung der Betroffenen und eine breite Aufklärung sind zentrale Massnahmen, um Täter zur Verantwortung zu ziehen und Gewaltzyklen zu durchbrechen. So trägt Mission 21 dazu bei, sichere Lebensräume und die gesellschaftliche Gleichstellung zu fördern.

Umdenken bei Männern fördern

In Indonesien ist die Prävention von geschlechtsspezifischer Gewalt, von Menschenhandel und von deren strukturellen Ursachen ein zentraler Punkt. Auf verschiedenen Ebenen unterstützt Mission 21 Weiterbildungsmassnahmen, Kampagnen zur Sensibilisierung der Öffentlichkeit und rechtliche Beratungen.

Betroffene Frauen und Mädchen werden psychosozial unterstützt und erhalten Zugang zu Schutzhäusern. Dies ist eine besonders wichtige und für die Stärkung der Betroffenen wirksame Unterstützung, da diese von ihrer eigenen Familie oft keine Hilfe oder Fürsorge erfahren.

Allgemein richtet sich die Arbeit in Indonesien primär an Frauen, die selbst betroffen sind. Ebenso unterstützt werden die Kinder von Arbeitsmigrant:innen, die mit einem irregulären Status im malaysischen Bundesstaat Sabah leben und arbeiten.

Aber auch Männer werden in der Präventionsarbeit und bei Kampagnen einbezogen. Denn die Einsicht nimmt in verschiedenen Organisationen und gesellschaftlichen Gruppen zu, dass Geschlechtergerechtigkeit nur erreicht werden kann, wenn Frauen und Männer gemeinsam darauf hinarbeiten.

Prävention in Lateinamerika

Auch in Bolivien und Peru ist die Präventionsarbeit wichtig, insbesondere mit Kindern und Jugendlichen. In Bolivien unterstützt Mission 21 etwa die Partnerorganisation Fundación Machaqa Amawta in ihrer Arbeit an Schulen. Kinder und Jugendliche werden in Workshops altersgerecht zu sexualisierter Gewalt sensibilisiert und mit spielerischen Methoden darin gestärkt, Grenzen zu setzen und wo nötig Hilfe zu holen.

In Peru zählt Mission 21 auf die langjährige Erfahrung des Peruanischen Frauenzentrums Flora Tristán, das sich seit mehr als 45 Jahren für die Rechte der Frauen einsetzt. Flora Tristán bietet Rechtsberatung, arbeitet an der Sensibilisierung von Vollzugsbehörden und führt Protestaktionen durch.

Mission 21 unterstützt Flora Tristán einerseits im Grossraum Lima, wo jährlich rund 1000 von sexueller Gewalt Betroffene juristische, psychosoziale oder medizinische Begleitung erhalten. In den Gemeinden rund um Cusco kombiniert die Partnerorganisation die Gewaltprävention mit Strategien zur Einkommensförderung und der politischen Beteiligung von Frauen durch Workshops für ökologischen Landbau. Ob in Bolivien, Peru oder Indonesien – Menschen weltweit stehen ein für ein Ende der Gewalt: für Gerechtigkeit, Schutz und Menschenwürde. Mission 21 solidarisiert sich mit ihnen. Gemeinsam mit unseren Partnerorganisationen fördern wir Projekte, die Frauen und Mädchen stärken durch rechtliche Hilfe, Bildungsangebote, Schutzräume, Präventionsarbeit und Sensibilisierungsmassnahmen.

(Mission 21)



Bewusstsein schaffen für geschlechtsspezifische Gewalt:
Kurs in Bolivien



Politische Teilhabe: Peruanische Frauen diskutieren an einer Versammlung das Gemeindebudget

Einstehen für Menschenrechte – Kampagne 2026

Gewaltbetroffene stärken und Selbstbestimmung ermöglichen: Dies steht im Zentrum der Kampagne 2026 von Mission 21. Das Hilfswerk lädt schon jetzt Kirchgemeinden in der Schweiz ein, die Kampagne im Herbst 2026 mitzutragen. Nur so werden die Stimmen der Partnerorganisationen hörbar, die sich für Selbstbestimmung und eine geschlechtergerechte Welt frei von Gewalt einsetzen.

Die Kampagne dauert vom 6. September bis zum 1. Advent 2026. Wenn Kirchgemeinden rechtzeitig über die Kampagne informiert werden oder Material bestellen wollen, ist es von Vorteil, den Kampagnen-Newsletter zu abonnieren:

info@mission-21.org

2025: Schwerpunkte Südsudan und Nigeria

Einstehen für eine friedliche Gesellschaft – mit der aktuellen Kampagne 2025 setzt sich Mission 21 gezielt für Frieden und Gerechtigkeit ein – durch interreligiöse und transkulturelle Zusammenarbeit. Die Kampagne 2025 läuft vom 7. September bis 1. Advent. Teil der Kampagne ist auch unsere Bildungsveranstaltung «Internationales Forum für interreligiöse und transkulturelle Friedensförderung» am 23./24. Oktober 2025. (Mehr dazu im Beitrag von Sarah Jäggi auf S. 12.)

Kirchgemeinden können sich auch kurzfristig noch engagieren und die Projektarbeit für Konfliktprävention und friedliche Konfliktlösungen im Südsudan und in Nigeria unterstützen – mehr Informationen:



<https://m-21.org/kampagne-2025>



Kundgebung nach dem Femizid
an Solsiret Rodriguez in Peru

Viele Krisen – aber auch Hoffnung

Kriege, die kein Ende nehmen, verheerende, lebensbedrohliche Auswirkungen der Klimaveränderungen auf unzählige Menschen weltweit, eine Ungerechtigkeitsschere, die sich immer mehr öffnet: Gefühle von Leid, Angst und Hilflosigkeit häufen sich, wenn wir unseren Blick auf die Welt werfen. Gleichzeitig werden multilaterale Organisationen wie die UNO und die Mechanismen internationaler Solidarität geschwächt. Die aktuelle politische Lage macht ratlos, denn die starke Reduzierung von humanitärer Arbeit und anderer Unterstützungsleistungen aufgrund der Streichung der USAID-Gelder ist nur ein beunruhigendes Beispiel. Eine hoffnungslose Situation? Oder gibt es dennoch Handlungschancen? Am Brennpunkt Welt 2025 (ehem. Ökumenische Herbsttagung) setzen wir uns mit der internationalen Zusammenarbeit unter veränderten Rahmenbedingungen auseinander. Nach einem spannenden Podium (u.a. mit der Direktorin des HEKS Carolina Frischkopf) setzen sich die Teilnehmenden mit Chancen und Handlungsmöglichkeiten auseinander, ermutigen und inspirieren sich. Der Brennpunkt Welt findet am Freitag, 21. November 2025, in der Rotonda der Pfarrei Dreifaltigkeit in Bern statt. (sjg)

Anmeldung und weitere Informationen: sarah.jaeggi@refbejuso.ch; Tel. 031 340 26 04.

Frieden auf Erden. Frieden mit der Erde.

Wüstenbildung im Sudan, Dürren in Syrien und im Jemen, Abholzung in Brasilien, schwindende Wasservorräte am Nil in Äthiopien und Ägypten, Wasserverschmutzung und -knappheit in der Titicaca-Region und dazu unzählige Konflikte, die durch Umweltzerstörung und Klimawandel verursacht werden. Diese sind eine direkte Folge des menschlichen Handelns und sind mitbegründet durch eine anthropozentrische Weltansicht, in der die Natur als Objekt gesehen wird. Viele Mythen, religiöse Traditionen, Weltanschauungen, Spiritualitäten, Weisheiten und umweltbewusste Lebensstile, die von Generation zu Generation weitergegeben werden, enthalten kraftvolle Gegenerzählungen zu einer anthropozentrischen Sicht der Natur: Die Erde, ihre natürlichen Elemente, die Menschen und alle Lebewesen bilden ein zusammenhängendes Ökosystem. Frieden mit Gerechtigkeit zu schaffen, stellt daher eine ganzheitliche, im wahrsten Sinne des Wortes ökologische Verantwortung dar. Ein Paradigmenwechsel in der Wahrnehmung der Natur ist heute also dringender denn je. Er steht auch im Einklang mit der vom Ökumenischen Rat der Kirchen neu initiierten Dekade zu Klimagerechtigkeit.

Mission 21 lädt dazu ein, sich mit einem solchen Ausdruck von interreligiöser und transkultureller Friedensförderung am diesjährigen Internationalen Forum am 23. und 24. Oktober 2025 mit dem Titel «**Frieden auf Erden. Frieden mit der Erde**» auseinanderzusetzen. (sjg)



Anmeldung:
<https://tinyurl.com/cjtfp9cu>

Trotz Rückschlägen hat Sophia Berger den Mut nie verloren

Auch mit 87 Jahren kämpft die Bernerin Sophia Berger beharrlich gegen das Unrecht in der Welt. Dabei ist sie weder verzweifelt noch verbittert. Doch oft fragt sie sich, wie es mit den Dossiers weitergeht, wenn sie einmal nicht mehr da ist.

Markus Dütschler, Kommunikationsdienst

Hinter Sophia Berger stapeln sich Aktenmappchen mit dem gesammelten Elend dieser Welt. Ihm stellt sich die Bernerin entgegen, soweit es ihre Kräfte zulassen. Doch zuweilen ereignet sich auch etwas Positives. So ist ihr Brieffreund, der in einem texanischen Todestrakt 26 Jahre in der winzigen Zelle schmorte, in eine andere Haftanstalt verlegt worden. Die Todesstrafe wurde umgewandelt. Larry muss weitere 14 Jahre verbüssen und wird das Leben draussen wohl erst als älterer Mann kennenlernen.

Als Sophia Berger noch mobiler war, hat sie Larry mehrmals besucht. Sie blieb mit ihm per Brief oder E-Mail in Kontakt. In dieser Zeit ist sie für ihn zu einer Art Ersatzmutter geworden, denn er stammt aus nicht einfachen Verhältnissen.

Als junger Mann, soeben 18-jährig geworden, war er an einem Raubüberfall beteiligt, bei dem der Ladenbesitzer umkam. Larry beteuert, nicht geschossen zu haben. Der mutmassliche Schütze bekam 40 Jahre, Larry die Todesstrafe, welche aber nie vollstreckt wurde. «Wir kommunizieren sehr offen miteinander», sagt die Bernerin. «Larry weiss, dass ich Gewalt strikt ablehne.»

Der letzte Besuch in der Haftanstalt liegt Jahre zurück. Wie lange sie mit ihm noch in Kontakt stehen kann, weiss sie nicht. Wie er sein Leben in Freiheit meistern wird, wird sich erst in ferner Zukunft weisen.

Sophia Berger, die ausgebildete Lehrerin und Heilpädagogin, engagiert sich für verschiedene Themen. Dies illustriert eine Stofftasche mit aufgenähten «Wäppli»: Palästina, Tibet und weitere, die einem nicht so geläufig sind: Kurden, Jesiden, Uiguren.

Zu Uiguren und Tibetern hat sie eine gemeinsame Veranstaltung angeregt. Angeregt will heissen, dass sie die verschiedenen Akteure so lange bearbeitete, bis alle mitmachten. Sie sei hartnäckig, ja sogar lästig, meint Sophia Berger und lacht. Oder «bägguhäärig», wie es die sprachbegabte Frau nennt. Fall nötig bekommen auch Regierungsräte Post von ihr – immer wieder. Mit ihrem Einsatz für Tibet und die Uiguren ist bei zwei Themen aktiv, die bei den Behörden der mächtigen Volksrepublik China wohl einigen Argwohn hervorrufen.

Am Tag des Gesprächs hat Sophia Berger noch einiges vor. Sie wird sich, wie seit vielen Jahren, an der Mahnwache für einen gerechten Frieden in Palästina beteiligen. «Wir sammeln weder Unterschriften noch Geld, wir stehen einfach da.» Einstehen, nicht lockerlassen, den Mut nie verlieren: Das sei für sie wichtig.

Könnte es sein, dass sie manchen Leuten auf den Wecker geht? Ja, sie habe einen harten Emmentaler Schädel, sagt Sophia Berger lachend. Sie wuchs in Langnau mit drei Schwestern in einem Haushalt auf, in dem Musik, Literatur, Handarbeit, Sprachen und der Kontakt zu ausländischen Menschen wichtig waren.

Migration ist für sie ein wichtiges Thema. «Ich will, dass wir netten Schweizer das Fenster öffnen, auch wenn es etwas Durchzug gibt.» Das sei ihre feste Einstellung. «Deshalb mögen mich nicht alle, aber das betrachte ich als Kompliment.» So bleiben manchmal Konflikte nicht aus, auch mit gesinnungsmässig Nahestehenden, die im Gegensatz zu ihr bereits sind, aus einer Gesamtsicht heraus Kompromisse einzugehen.

Sophia Berger hat auch eine weiche, lyrische Seite. So übertrug sie palästinensische Volksmärchen aus dem Englischen auf Berndeutsch. «Säg Vogel, sägs no einisch». Dafür bekam sie 2016 den Schweizer Märchenpreis, welcher ihr wiederum ein Interview in der stylischen Frauenzeitschrift «Annabelle» eintrug.

Welche Bilanz zieht sie nach Jahren des Kampfes? «Es besteht immer die Gefahr, dass man sich zu viel auflädt», räumt Sophia Berger ein. Doch Verzweiflung sei keine Option. «Ich will einfach für andere da sein, beharrlich und unablässig.»



Unermüdliche Kämpferin:
Sophia Berger

Students at Risk – ein Projekt mit Zukunft

Ein Projekt macht das scheinbar Unmögliche möglich: Studierende aus Krisengebieten studieren in der Schweiz mit dem Ziel, das erworbene Wissen später wieder in der Heimat fruchtbar zu machen. Die Beispiele von Amal* und Milan* zeigen, wie das funktioniert.

Sara ElBasasi, Fokus Welt

Amal ist vor zwei Monaten dem Grauen entkommen. Aus Gaza ist sie über Jordanien in die Schweiz gereist, um hier ihr Masterstudium zu beginnen. Amal ist eine von zwei Studierenden, die in diesem Jahr von der Auswahlkommission für das Projekt Students at Risk ausgewählt worden sind. Mit ihrer Familie lebte sie vor ihrer Ausreise in Gaza. Dort war sie als Lehrerin tätig und erteilte regelmässig Nachhilfeunterricht in Englisch. Ihr Ziel war es, einen Master in Linguistik zu absolvieren. Aufgrund des Krieges konnte sie das Studium jedoch nie beginnen.

Das von den Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn mitfinanzierte Projekt Students at Risk ermöglicht es gefährdeten Studierenden, in der Schweiz ein Studium zu absolvieren. Dies bietet die Chance auf ein Leben mit Zukunftsperspektive.

Das Projekt existiert seit 2012. Students at Risk finanziert Personen ein Stipendium, die aufgrund von äusseren Gegebenheiten wie Krieg, politischem Engagement oder sozialen Merkmalen wie Geschlecht, Herkunft oder sozialer Orientierung bedroht und von einem Studium ausgeschlossen werden. In der Schweiz wurde das Projekt 2022 vom Verband der Schweizer Studierendenschaft (VSS) lanciert.

Erste Studentin aus Gaza

Nach einer dreijährigen Aufbauphase ist Amal die erste Studentin, die im Rahmen dieses Projekts einreist. «Es ist Schicksal, dass ich die Chance bekommen habe, in der Schweiz meinen Master zu beginnen», sagt Amal. In der Schule sowie an der Uni war Amal immer die Beste. Dennoch bekam sie bis vor Kriegsbeginn von der Islamischen Universität Gaza keine Antwort auf ihr Bewerbungsdossier, was ihr seltsam vorkam. Ihr Traum hat sich verändert, aber ihr Ziel bleibt dasselbe: «Mein Weg führt über die Schweiz. Ich werde hier meinen Studienabschluss erlangen und mit dem erworbenen Wissen zu den Menschen in Gaza zurückkehren.»

In einigen Wochen soll auch der zweite Student sein Studium in der Schweiz beginnen. Im Herkunftsland von Milan herrscht ein autoritäres Regime. Kritische und politisch engagierte Studierende werden von der Regierung überwacht und teilweise gezielt aufgegriffen. Universitäten werden

teils ganz geschlossen. In diesem Umfeld birgt das Doktorieren für Milan eine grosse Gefahr, zumal ihm stets die Zwangsrekrutierung durch das Militär droht. Bis sein Einreisevisum vom Staatssekretariat für Migration (SEM) gutgeheissen wird, hat er seine Ausbildung unterbrochen.

Amal und Milan haben einen Masterplatz respektive eine Promotionsstelle in der Schweiz erhalten und werden mittels eines Stipendiums während dreieinhalb Jahren ihre Ausbildung absolvieren.

Strenge Vorselektion

Der Weg bis dahin war aber mit vielen Hürden verbunden, wie Leonie Mugglin, Projektleiterin von Students at Risk Schweiz, erklärt. Die grösste Schwierigkeit stelle die Finanzierung des Projekts und der Stipendien dar. Deshalb sei in den letzten drei Jahren viel Fundraising betrieben worden. Inzwischen ist die Finanzierung der Pilotphase gesichert, die von 2025 bis 2028 dauert. Ebenfalls gewährleistet sind die Mittel für vier Stipendien und die damit verbundene Ausbildung. «Das ist ein grosser Erfolg», sagt Leonie Mugglin. Students at Risk könne nun bis zum Ende der Pilotphase am Programm arbeiten und Finanzierungsmöglichkeiten für weitere Stipendien prüfen. Es ist das Ziel, bis Ende 2027 insgesamt acht Studierende bis zum Ende ihres Studiums zu unterstützen.

Die Hochschulzulassung für die Studierenden ist laut Mugglin im Vergleich zur Finanzierung das kleinere Problem. Ein wichtiger Grund dafür ist, dass bereits bei der Auswahl der Kandidierenden eine Vorselektion stattfindet. Die Auswahlkommission bewertet die Dossiers nach verschiedenen Kriterien, wobei die Gefährdungslage zu 70% und die Praktikabilitätsfrage zu 30% gewertet wird – also die Frage, ob die Zulassung zu einem Studium und die Erteilung eines Visums überhaupt möglich sind. Bei beiden diesjährigen Teilnehmenden handle es sich um exzellente Studierende, so Leonie Mugglin. Daher sei es nicht verwunderlich, dass die Hochschulen die Zulassung zum Studium erteilt hätten.

Schwierige Ausreise aus Gaza

Nebst der Erfüllung der rechtlichen Kriterien für die Gewährung des Einreisevisums sind weitere komplexe Schritte erforderlich, so etwa die Organisation der Ausreise. Im Fall von Amal war diese besonders anspruchsvoll, da das Verlassen des Landes nur unter ganz bestimmten Voraussetzungen möglich ist. Involviert waren das Schweizerische Konsulat sowie die israelischen und die jordanischen Behörden. Amal wurde dabei vom Verein Alama aus Genf begleitet. Von diesem erhielt sie auch Unterstützung beim



Gesuch um das Einreisevisum in die Schweiz, bei dem ebenfalls einige Hürden zu überwinden waren.

Im Fall von Amal zeigt sich laut Leonie Mugglin, wie wichtig externe Partnerschaften sind. «Students at Risk stellt primär die Finanzierung der Stipendien sicher und berät die ausgewählten Studierenden bei der Bewerbung für die Hochschule und beim Visumsgesuch», sagt sie. Denn die weitergehende engmaschige Begleitung könne das Projekt aufgrund der fehlenden Ressourcen nicht leisten.

Vorbild für Mädchen und Frauen

Ein wichtiges Kriterium für die Visumserteilung war für das SEM die gesicherte Rückreise nach Beendigung des Studiums. Die Studierenden müssen aufzeigen, wie sie das gewählte Studienfach in ihrem Herkunftsland einsetzen, um eine Anstellung zu finden. Das Projekt Students at Risk ist somit eindeutig vom Bereich Asyl und Flucht zu unterscheiden. Im besten Fall können sie zum Wiederaufbau einer kriegsversehrten Region beitragen. Genau das ist der Plan von Amal: «Ich möchte den Menschen in Gaza eine Stimme geben.» Sie möchte ihre Geschichten so schreiben

und übersetzen, dass sie beim Leser dieselben Emotionen hervorrufen wie im arabischen Original. Aus ihrer Sicht hat die literarische Übersetzung die grösste Kraft, Herzen und Köpfe zu bewegen. Amal schreibt schon jetzt Texte auf Englisch über ihr Leben in Gaza (siehe untenstehenden Link).

«Ich möchte auch ein Vorbild für Frauen und Mädchen sein», sagt Amal. Ihnen wolle sie Mut machen, eigene Wege zu gehen und sich nicht von gesellschaftlichen Konventionen einschränken zu lassen. Nicht zuletzt will Amal Hoffnung erzeugen und einer Gesellschaft Perspektiven aufzeigen, sie daran erinnern, dass ihre Geschichten wichtig sind und ihre Stimmen es verdienen, gehört zu werden.

* Die Namen der Studierenden wurden zu deren Schutz geändert.



Link zu englischsprachigen Texten,
die Amal über ihr Leben in Gaza verfasst hat:
<https://tinyurl.com/22ms4b22>

Résumé

Cela semble presque impossible et pourtant le projet «Students at Risk» le rend réalisable: des étudiantes et étudiants provenant de zones en crise peuvent poursuivre leurs études en Suisse. Livrés à eux-mêmes, ils n'y parviendraient guère, tant les obstacles à franchir sont nombreux. L'admission dans une haute école n'est d'ailleurs pas le challenge plus difficile, car les personnes retenues figurent parmi les meilleures. L'une des étudiantes, originaire de Gaza, a dû surmonter d'immenses difficultés pour quitter son territoire. Un autre étudiant vient d'un pays asiatique sous régime autoritaire. Une fois leur formation achevée, ces étudiants s'engagent à retourner dans leur pays et à y mettre à profit leurs nouvelles compétences. Le projet «Students at Risk» est cofinancé par les Églises réformées Berne-Jura-Soleure. Une direction de projet se charge des aspects pratiques: place d'études, bourses, obtention du visa suisse et autres démarches. Le séjour académique s'étend sur trois ans et demi. (mdü)

Gottes Liebe gilt allen

Gastgeber: der christkatholische
Bischof Frank Bangerter

Accueil par l'évêque catholique-
chrétien Frank Bangerter



Erstmals hat in Bern eine queere interreligiöse Feier stattgefunden. Queere und nicht queere Menschen aus Hinduismus, Judentum, Buddhismus, Christentum und Islam gestalteten den Anlass im Rahmen der BernPride, der am 3. August in der Kirche St. Peter und Paul stattgefunden hat.

Mathias Tanner, Fokus Welt

In vielen Ländern werden queere Menschen abgewertet, diskriminiert, verfolgt und teilweise sogar umgebracht. Solches Verhalten wird auch religiös begründet, sagte Johannes Matyassy, Präsident des Hauses der Religionen in Bern, in seinem Grusswort. «So sagen einige religiöse Menschen, dass es nur Mann und Frau gebe und dass Liebe und Sexualität nur zwischen ihnen stattfinden solle. Alles andere sei widernatürlich und gegen den Willen Gottes.» Die multireligiöse Feier wolle solcher religiös begründeten Queerfeindlichkeit entgegenwirken.

Gott ist die Liebe

Frank Bangerter, Bischof der Christkatholischen Kirche der Schweiz, betonte, dass Vielfalt ein Geschenk Gottes ist und jede Form von Liebe heilig. Er stellte der Erfahrung religiöser Verletzungen die Botschaft entgegen, dass Gott nicht Kontrolle oder Enge sei, sondern Liebe, Barmherzigkeit und Gerechtigkeit. Heilige Texte dürften nicht zur Ausgrenzung missbraucht werden, sondern eröffneten Wege zu neuen, lebensfördernden Deutungen. Eine ähnliche Botschaft verkündete der Hindupriester Sasikumar Tharmalingam vom Haus der Religionen: «Gott ist nicht Zorn,

nicht Gewalt, nicht Macht. Gott ist Liebe. Liebe ist wahre Stärke. Nur wer wahrhaft liebt – rein, mitfühlend und ohne Eigennutz –, trägt diese göttliche Kraft in sich. In ihrem Herzen wohnt Shiva, als stille Stärke, als Licht in der Tiefe.»

Gleichgeschlechtliche Liebe

Im muslimischen und im jüdischen Beitrag ging es unter anderem um eine queerfreundliche Übersetzung einer Koran- und einer Bibelstelle zum Thema gleichgeschlechtliche Liebe. Der muslimische Theologe Kerem Adigüzel vom Verein Al-Rahman widmete sich dem Thema Partnerschaft. Er zitierte dazu den Koran-Vers 30,21: «Und unter Seinen Zeichen ist, dass Er euch aus eurem Selbst Partnerwesen erschuf, damit ihr bei ihnen Ruhe findet. Und Er legte zwischen euch Zuneigung/Liebe und Barmherzigkeit.» Das arabische Wort, das hier als «Partnerwesen» übersetzt ist, sei geschlechtsneutral. Es wird aber häufig geschlechtsspezifisch mit «Gattinnen» übersetzt, was den Einfluss einer heteronormativen Lesart aufzeigt.

Rolf Stürm vom jüdischen queeren Verein Keschet stellte in seinem Beitrag eine alternative Übersetzung der Bibelstelle Leviticus 18,22 vor, welche oft wie folgt übersetzt wird: «Du darfst nicht mit einem Mann schlafen, wie man mit einer Frau schläft; das wäre ein Gräuel.» Der Satz kann laut Stürm durch eine alternative Vokalisierung der hebräischen Konsonantenschrift auch wie folgt übersetzt werden: «Und mit einem Manne sollst Du nicht schlafen, wenn ihr mit einer Frau schläft.»

Intergeschlechtlichkeit und Nonbinarität

Im christlichen und im buddhistischen Beitrag ging es unter anderem um die Themen Intergeschlechtlichkeit und Nonbinarität. Ari Yasmin Lee ist Jüdin und reformierte Theologin, intergeschlechtlich und bisexuell. Sie sagt, sie sei keine Ausnahme, sondern ein Zeichen: «Ein Zeichen dafür, dass Gottes Wirklichkeit grösser ist als jede Schublade, jeder binäre Kasten, jedes Dogma. In Psalm 139 heisst es: «Ich danke dir, dass ich auf erstaunliche, wunderbare Weise gemacht bin.» Wunderbar. Nicht: eindeutig, korrekt oder normgerecht. Sondern: wunderbar.»

Mel von der Queer Sangha Bern, einer Gemeinschaft von buddhistischen Praktizierenden, sprach in ihrem Beitrag über Avalokitesvara – ein Wesen, welches Mitgefühl verkörpert. Es wird weiblich, männlich oder nonbinär dargestellt. «Das zeigt: Mitgefühl ist eine Haltung des Herzens, nicht gebunden an Normen, limitiert durch geschlechtliche Kategorien. Es fragt nicht nach Begehren, Herkunft oder Identität. Würde und Mitgefühl sind kein Privileg für einige – sie gehören allen.»

Dieu aime sans distinction

Le 3 août, dans l'église Saint-Pierre-et-Paul, Berne a connu sa première célébration interreligieuse queer, organisée par des personnes queer et non queer hindoues, juives, bouddhistes, chrétiennes et musulmanes dans le cadre de la BernPride.

Mathias Tanner, pôle Monde

De nombreux pays réservent un sort terrible aux personnes queer – mépris, discrimination, persécution et même assassinat. Comme l'a rappelé Johannes Matyassy, président de la Maison des religions à Berne, il arrive que ces violences soient même perpétrées au nom de la religion : « Certaines figures religieuses affirment qu'il n'existe que le masculin et le féminin et qu'aucun amour ni aucune sexualité n'ont le droit d'exister hors de la relation homme-femme. Les autres relations sont contre-nature et contraires à la volonté de Dieu. » Il a affirmé que la célébration du 3 août s'inscrivait dans la lutte contre les hostilités religieuses à l'égard de la population queer.

Dieu est amour

Frank Bangerter, évêque de l'Église catholique-chrétienne de Suisse, a souligné que la diversité est un don de Dieu et que toute forme d'amour est sacrée. Face aux blessures religieuses, il a rappelé que Dieu, loin d'être une instance contrôlante ou étroite, est amour, miséricorde et justice, en ajoutant que c'est une atteinte aux textes sacrés que de les utiliser à des fins d'exclusion alors que ces textes doivent être réinterprétés au service de la vie. Le prêtre hindou de la Maison des religions, Sasikumar Tharmalingam, a porté un message similaire : « Dieu n'est ni dans la colère, ni dans la violence, ni dans le pouvoir. Dieu est amour. L'amour est la véritable force. Seul l'être qui aime véritablement – de manière pure, compatissante et désintéressée – porte en lui cette force divine. Shiva, force tranquille et lumière dans les abysses, habite dans son cœur. »

Amour entre personnes de même sexe

Il a également été question de retraduction, dans un sens plus favorable aux personnes queer, d'un verset coranique et d'un verset biblique qui évoquent l'amour entre personnes de même sexe. Le théologien musulman Kerem Adigüzel (association Al-Rahman) a parlé du partenariat et retraduit la sourate 30 du Coran (30,21) en conservant la neutralité de genre : « Et à partir de Ses Signes, Il a créé pour vous des êtres partenaires pour que vous trouviez la tranquillité auprès d'eux. Et Il a placé entre vous de l'affection/amitié et de la miséricorde. » Le mot arabe rendu ici par « êtres partenaires » est généralement traduit par « épouses », un féminin qui démontre l'influence d'une lecture hétéronormative.



Première célébration interreligieuse et queer à Berne

Erste queere interreligiöse Feier in Bern

Kurt Hofmann / zvg

Pour sa part, le juif Rolf Stürm (association queer juive Keschet) a proposé une alternative à la traduction usuelle de Lévitique 18,22. En déplaçant un signe de vocalisation, il obtient « Et tu ne coucheras pas avec un homme si tu couches avec une femme », au lieu de « Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme ; ce serait une abomination. »

Intersexualité et non-binarité

Deux intervenantes ont aussi abordé la question de l'intersexualité et de la non-binarité. La première, Ari Yasmin Lee, est juive, théologienne réformée, intersexuée et bisexuelle. Elle se voit comme signe et non comme exception : « Un signe que la réalité de Dieu est au-delà des cases, des catégories binaires et des dogmes. Dans le psaume 139, le psalmiste s'écrit Je te célèbre, car j'ai été fait de façon merveilleuse. Il ne dit pas : de façon uniforme, correcte ou normée. Il dit : merveilleuse ! »

Quant à Mel, de la communauté pratiquante bouddhiste Queer Sangha Bern, elle a évoqué Avalokitesvara, l'incarnation de la compassion, qui apparaît sous forme féminine, masculine ou non binaire : « Cela montre que la compassion est une attitude du cœur, qui n'est pas liée à des normes, ni limitée par des catégories sexuelles. Elle n'est pas de l'ordre du désir, ni de l'origine, ni de l'identité. La dignité et la compassion ne sont pas un privilège réservé à certains, elles appartiennent à tout le monde. »

Unser Schaufenster für die Öffentlichkeit

Wem muss eine Website gefallen?

Den Mitarbeitenden der betreffenden Organisation – oder aber den Interessierten «da draussen»?

Wohl eher Letzteres. Das ist auch tatsächlich der Anspruch der neuen Website von Refbejuso, die am 21. August live gegangen ist.

Markus Dütschler, Kommunikationsdienst

Das neue Schaufenster unserer Kirche hat den Kommunikationsdienst und weitere Mitarbeitende in den Fokussen über Monate auf Trab gehalten. Und stets war das Leitmotiv: Was interessiert die Leute draussen? Die Grossrätin, den Redaktor, die Eltern, die sich überlegen, ihr Kind taufen zu lassen? Oder die interessierten Bürger:innen, die erfahren möchten, wie sich die Kirche zu einer bestimmten gesellschaftlichen Thematik positioniert.

Die neue Website steht nicht für sich allein. Sie ist ein Kanal innerhalb der integrierten Kommunikation. Dazu gehören auch die Newsletter, Social Media oder der Printkanal Ensemble.

Die neue Struktur und Inhaltsgestaltung der Website erlauben es, verstärkt mit erzählerischen Formaten zu arbeiten. Über sogenannte «Stories» werden Themen lebendiger, visuell unterstützt und zielgruppengerecht vermittelt. Damit öffnet sich die Website bewusst für Elemente der integrierten Kommunikation, die nicht nur informieren, sondern auch berühren, beteiligen und motivieren. Ziel ist es, die Präsenz der Kirche im digitalen Raum zeitgemäss und wirkungsvoll zu gestalten.

Bisher war die Website von Refbejuso eher ein Insidermedium. Es ging sehr oft um Strukturen, Angebote oder Veranstaltungen – also um den Blick auf uns selbst. Auf unglaublichen 1100 Seiten breitete sich quasi ein öffentliches Intranet aus. Dieses war für Mitarbeitende von Kirchgemeinden oder für Synodale durchaus nützlich, doch Aussenstehende bekundeten Mühe, in dieser riesigen Kirchenwelt das Gesuchte zu finden.

Schön und gut, dass nun die Welt da draussen, die über kirchliche Angelegenheiten und Begriffe oft kaum noch informiert ist, rasch zu leicht verständlichen Informationen kommt. Aber wo bleiben die Kirchgemeinden und Kirchenmitglieder? Sie sind doch diejenigen, die unsere Kirche mittragen und am Laufen halten? Das stimmt natürlich. Für alle, die sich in der kirchlichen Welt bewegen oder sogar dort tätig sind, gibt es neu einen Login-Bereich. Dieses Login können sich alle Interessierten auf einfache Weise zulegen. In diesem Bereich befinden sich Anleitungen, Anmeldeformulare,

Kursbeschreibungen und dergleichen. Also all diese Informationen, die vor allem für diese «Insider» wichtig sind.

Um ehrlich zu sein: Dieser Login-Bereich war bei Redaktionsschluss noch nicht ganz fertig. Auch in den kommenden Wochen wird eifrig daran weitergewerkelt. Doch dem Kommunikationsdienst war es wichtig, die öffentliche Website endlich aufzuschalten. Schliesslich reichen die ersten Anläufe des Projekts bis ins Jahr 2017 zurück. Doch erst nach einer Neuaufstellung des Kommunikationsdienstes, der sich 2024 und 2025 mit vollem Effort des Projekts annahm, kam es richtig in Fahrt.

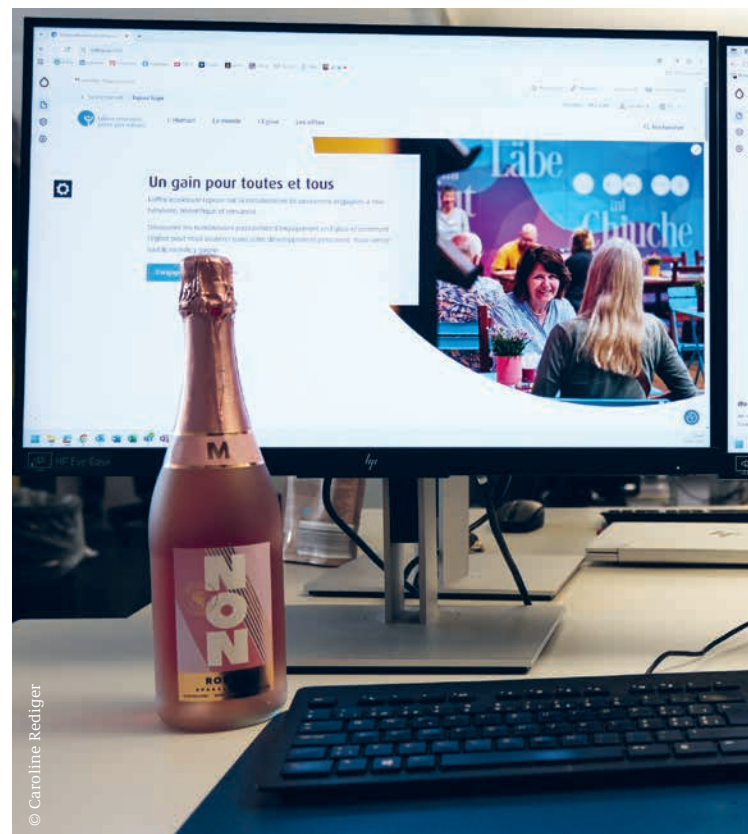
Nun ist es an Ihnen, auf der neuen Website zu stöbern, sei es auf den deutschsprachigen oder den französischsprachigen Seiten. Es ist keineswegs auszuschliessen, dass Sie da oder dort einen Fehler entdecken. Komplexe Projekte tragen dieses Risiko in sich, besonders bei Zeitdruck.

Melden Sie sich ungeniert beim Kommunikationsdienst, wenn Sie Fragen haben oder einen Fehler entdecken.

Mail: loginfragen@refbejuso.ch



www.refbejuso.ch



© Caroline Rediger

Une vitrine pour le grand public

À qui un site internet doit-il plaire? Au personnel de l'organisation concernée, ou aux personnes intéressées «externes»? Plutôt à ces dernières. C'est précisément le but du nouveau site de Refbejuso, en ligne depuis le 21 août.

Markus Dütschler, service de communication

La nouvelle vitrine de notre Église a sollicité pendant des mois le service de la communication et d'autres collaboratrices et collaborateurs des pôles. Le leitmotiv était toujours: qu'est-ce qui intéresse les gens de l'extérieur? La députée au Grand Conseil, le rédacteur, les parents qui envisagent de faire baptiser leur enfant, ou encore les citoyennes et citoyens qui souhaitent connaître la position de l'Église sur certains sujets de société?

Le nouveau site internet n'est pas isolé: il constitue un canal au sein d'une communication intégrée comprenant la newsletter, les médias sociaux ou encore le magazine imprimé Ensemble.

La nouvelle structure et l'organisation des contenus du site permettent de travailler davantage avec des formes narratives. Au travers de «stories», les sujets sont présentés sous une forme plus vivante, soutenue visuellement et adaptée aux publics cibles. Le site s'ouvre ainsi à des éléments de la communication intégrée qui visent non seulement à informer, mais aussi à toucher, impliquer, motiver. L'objectif est d'assurer une présence efficace et moderne de l'Église dans l'espace numérique.

Auparavant, le site internet de Refbejuso était plutôt un médium pour les initiés. Il y était souvent question de structures, de prestations ou de manifestations – bref, le regard était centré sur nous-mêmes. C'était une sorte d'intranet public comportant pas moins de 1100 pages! Il était certes utile pour les collaboratrices et collaborateurs des paroisses ou les membres du Synode. Mais dans cet immense univers ecclésial, les personnes externes avaient de la peine à trouver ce qu'elles cherchaient.

C'est donc une bonne chose que le monde extérieur, qui n'est souvent plus guère au courant des affaires et notions ecclésiales, puisse désormais accéder rapidement et facilement aux informations. Mais qu'en est-il des paroisses et de leurs membres? Ce sont eux qui portent et font fonctionner notre Église.

Pour celles et ceux qui évoluent, voire travaillent dans le monde de l'Église, il existe désormais un espace de connexion. Toutes les personnes intéressées peuvent facilement s'y connecter. Elles y trouveront des instructions, des formulaires d'inscription, des descriptifs de cours, etc., donc des informations surtout utiles pour les «initiés».

À vrai dire, l'espace de connexion n'était pas tout à fait achevé au moment du délai rédactionnel, et les travaux se poursuivront ces prochaines semaines. Cependant, le service de la communication tenait à ce que le site public soit enfin mis en ligne. Les prémices du projet remontent en effet déjà à 2017. Mais ce n'est qu'en 2024 et 2025, après une réorganisation qui a permis au service de la communication de concentrer ses efforts sur le projet, que les travaux ont véritablement démarré.

À présent, à vous de découvrir le nouveau site sur les pages francophones ou germanophones. Il est possible que vous y trouviez encore quelques erreurs – c'est le risque de tout projet complexe, surtout lorsqu'il est mené sous la pression du temps.

Si vous avez des questions ou trouvez une erreur, n'hésitez pas à contacter le service de la communication.

Mail: loginfragen@refbejuso.ch



www.refbejuso.ch/fr |



Inauguration du nouveau site internet de Refbejuso en allemand et en français – de façon sérieuse bien sûr, avec du mousseux sans alcool

Die neue Website von Refbejuso auf Deutsch und Französisch wird gefeiert – selbstverständlich seriös mit alkoholfreiem Schaumwein

Synodale stellen sich dem Dialog mit jungen Menschen

Was denken Junge über die Kirche? Darüber wird oft gewerweist. Aber was sagen junge Menschen selbst dazu? Die kommende Gesprächssynode gibt Synodalen die Gelegenheit, ihnen zuzuhören und ihre Sicht auf die Kirche aus erster Hand zu erfahren.

Christoph Kipfer, Fokus Welt

Taufe – Unterricht – Konfirmation: Dies ist längst keine Selbstverständlichkeit mehr. Dennoch möchte die Kirche auch dann an der Seite junger Menschen sein, wenn sie sich allmählich von den Eltern lösen und eine eigene Identität entwickeln. Die Arbeit mit jungen Menschen gehört zur DNA der Kirche. Doch nicht immer fühlen sich diese von den bestehenden Angeboten angesprochen. Die Generation Z, geboren zwischen 1995 und 2009, und die Generation Alpha ab 2010 haben eigene Bedürfnisse.

Doch was passt in die heutige Zeit? Welches sind die drängenden Fragen? Wie vermeidet man Antworten auf Fragen, die sich die Zielgruppe gar nicht stellt? Das Parlament der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn möchte sich aus erster Hand informieren und lädt deshalb zu einer Gesprächssynode ein. Dieses Format dient dazu, wichtige Themen ausserhalb des gewohnten Ratsbetriebs zu diskutieren. Letztmals war dies 2021 mit der Gesprächssynode zum Thema «Ehe für alle» der Fall.

Markt der Möglichkeiten

Junge Menschen zwischen 16 und 30 Jahren werden sich zum Austausch treffen. Zur Einstimmung ins Thema gibt es Theaterszenen mit Schauspieler:innen, welche die aktuelle Befindlichkeit sehr realistisch aufnehmen. In Runden von altersgemischten Gruppen sollen die Synodalen hören, was Sache ist. In zwei Podiumsgesprächen wird versucht, das Gehörte und erste Erkenntnisse zu verdichten und einzuordnen.

In einem OpenSpace besteht die Gelegenheit für Interessierte, Themen, Projekte, Impulse und Ideen auszutauschen. Was daraus resultiert, ist offen. Vielleicht ergibt sich ein Antrag an die Synode mit einem bestimmten Anliegen. Oder eine kirchliche Region pickt eine Idee vom «Markt der Möglichkeiten in der kirchlichen Arbeit mit jungen Menschen» heraus und macht sich an die Projektplanung.

Jugendliche Standpunkte aus erster Hand

Der Anlass vom 25. Oktober 2025 ist ein Lernfeld für alle Beteiligten. Für die 200 Synodalen, von denen viele der älteren Generation angehören, ist dies eine einmalige Gelegenheit, die Anliegen der Jungen aus erster Hand zu vernehmen, und dies in der ganzen Bandbreite. Für die jungen

Menschen ist es ein direkter Kontakt zu jenen, die die Kirche derzeit leiten.

Was daraus wird? Hoffentlich mehr, als dass man anschliessend sagen kann: «Schön, dass wir darüber geredet haben.» Die Impulse der jungen Menschen sollen einfließen und Synodale, Behördenmitglieder und Mitarbeitende dazu motivieren, die Ideen gemeinsam mit den Jugendlichen zu erörtern und umzusetzen.

Gesprächssynode

**Samstag, 25. Oktober 2025; von 8.30 bis 17 Uhr,
Freies Gymnasium Bern (FGB), 3012 Bern.
(Bus 11 bis «Engeried»).**



Anmeldungen von Jugendlichen sind bis zum 10. Oktober möglich, am einfachsten per QR-Code.

Die Synodalen melden sich über das Informationsschreiben der Kirchenkanzlei an.



Le Synode invite les jeunes à dialoguer

Que pensent les jeunes de l'Église? Les spéculations vont bon train, mais qu'en disent les principaux concernés? Le prochain Synode de réflexion donnera à ses membres l'occasion de découvrir comment les jeunes perçoivent l'Église.

Christoph Kipfer, pôle Monde

Baptême, catéchisme, confirmation: ce parcours qui fut classique ne l'est plus depuis longtemps. L'Église souhaite néanmoins être aux côtés des jeunes au moment où ils se détachent progressivement de leurs parents et se forment leur propre identité. Mais l'animation jeunesse a beau figurer dans l'ADN de l'Église, ses offres ne sont pas toujours du goût des générations Z et alpha (jeunes nés entre 1995 et 2009 et entre 2010 et 2025) qui ont des besoins différents des générations précédentes.

Mais que peut-on bien proposer qui leur convienne? Quelles sont leurs vraies questions? Comment éviter de répondre à celles qu'ils ne se posent même pas? Le parlement des Églises réformées Berne-Jura-Soleure a décidé de le leur demander directement et a convoqué un Synode de réflexion, c'est-à-dire un synode extraordinaire conçu pour discuter de sujets importants en dehors du cadre habituel (le dernier, qui portait sur le mariage pour toutes et tous, remonte à 2021).



Marché des possibilités

Ainsi, le Synode de réflexion accueillera des jeunes entre 16 et 30 ans. Pour lancer cette journée d'échanges, une troupe de théâtre présentera quelques scènes très réalistes sur la situation ecclésiale actuelle. Ensuite, des groupes intergénérationnels seront formés et les jeunes parleront de leur vécu. Puis deux tables rondes permettront de recueillir les résultats de ces échanges, de les synthétiser et de les classer.

L'après-midi, un forum permettra d'échanger librement sur toutes sortes de grands sujets, de projets, d'envies et d'idées. Nul ne sait ce qui en ressortira. Peut-être une intervention au synode avec un but particulier? Peut-être une région s'emparera-t-elle d'une idée de projet glanée sur le stand des jeunes « Marché des possibilités en matière d'animation de jeunesse »?

Le point de vue des jeunes par les jeunes

L'événement du 25 octobre 2025 sera une journée de découverte pour tout le monde. Pour les 200 membres du Synode qui appartiennent majoritairement à une autre tranche d'âge, ce sera une occasion unique d'entendre de la bouche des jeunes eux-mêmes, dans toute leur diversité, quelles sont leurs véritables préoccupations. Les jeunes, eux, auront un contact direct avec les personnes qui dirigent l'Église en ce moment.

Pour quel résultat? Parions que cela ira au-delà du banal « merci pour cette bonne discussion ». Parions que l'élan contagieux des jeunes motivera les membres du Synode, les autorités et les collaboratrices et collaborateurs à approfondir certaines idées et à aider les jeunes à les mettre en œuvre.

Synode de réflexion

Samedi 25 octobre 2025, de 8 h 30 à 17 heures,
Freies Gymnasium de Berne (FGB), 3012 Berne
(bus 11, arrêt Engeried).



Pour les jeunes:
inscription jusqu'au 10 octobre,
par code QR.

Pour les membres du Synode: inscription par la circulaire de la chancellerie de l'Église.

Steinreiche Katechet:innen ziehen ihres Weges



© Mauro Mellone

Die diesjährige RefModula-Abschlussfeier fand am 18. Juni unter dem Leitwort «Steinreich» im Haus der Kirche statt. Acht Katechet:innen schauten gemeinsam mit Gästen und Referent:innen auf ihre Ausbildungsjahre zurück.

Susanne Kühni, Fokus Kirche

Für die fünf Personen, die diplomiert wurden, und für die drei Personen, die noch einen Teil der Studienleistungen zu erbringen haben, ging an diesem Tag ein gemeinsamer Weg zu Ende. Während ihrer Zeit bei RefModula füllten die Absolvent:innen ihren Rucksack mit vielen Erfahrungen, neuem Wissen und praktischem Handwerk. Die Ausbildungsleiterin, Rahel Voirol, nahm in ihrer Begrüssung auf, dass es zu jedem Ausbildungsgang gehöre, Stolpersteine aus dem Weg zu räumen. Um bei den steinigen Metaphern zu bleiben: Auf dem ganzen Weg begleitete die Absolvent:innen die Sicherheit, dass sie einander Felsen in der Brandung waren.

Die «Perlen des Glaubens»

Die sieben Frauen und der eine Mann wählten für ihren Beitrag die Steinkette mit 18 dazugehörigen Lebens- und

Glaubenthemen. Jede Steinperle verknüpften sie mit persönlichen Erinnerungen an die Ausbildungszeit und mit Kompetenzen, die sie sich angeeignet hatten. Es war berührend zu hören, welchen Reichtum die acht Menschen damit in die Kirchgemeinden tragen werden.

Der Eckstein

Synodalrat Iwan Schulthess nahm das Bild des Steins auf und las aus 1. Petrus 2. Dort steht geschrieben, dass Jesus Christus, von den Menschen verworfen, von Gott als «Eckstein» auserkoren wird. Nicht nur war Jesus das Fundament der frühen Kirche, auch heute beziehen wir uns als christliche Gemeinschaft zentral auf sein Leben und Wirken. Iwan Schulthess forderte die Absolvent:innen auf, als «lebendige Steine» Teil des «geistigen Hauses» zu werden.

Essbare Steine

Mit nach Hause nehmen durften die acht Menschen, die gefeiert wurden, süsse Aaresteine. Der Leckerbissen in der Optik von Steinen soll eine Erinnerung an den schönen Ausbildungsort im Altenberg, direkt an der Berner Aare sein und als Hirnfutter und Nervenahrung für die weitere herausfordernde Arbeit mit Kindern und Jugendlichen dienen.



Steinklang

Felix Perret begleitete den Abend mit faszinierenden Steinklängen. Er entlockte seinem Lithophon aus Puschlaver Serpentin nie gehörte Töne und eigenwillige Melodien.

Stufen bauen

Auch das Schlusswort von Annegret Kronenberg passte perfekt zum diesjährigen Leitmotiv: Aus Steinen kann man «auch Stufen bauen, Stufen, die dich weitertragen».

Mit dieser Zuversicht entlassen wir die Ausgebildeten in die Kirchgemeinden und freuen uns über weitere Begegnungen mit ihnen im Haus der Kirche.

Was ist RefModula?

RefModula ist die kirchlich-theologische Aus- und Weiterbildung in den Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn.

Der modulare Lehrgang ist offen für kirchliche Berufe. Künftige Katechet:innen erwerben für ihren anspruchsvollen Beruf die nötigen theologischen und religionspädagogischen Kompetenzen.



Sie lernen in einzelnen Modulen zusammen mit Sozialdiakon:innen sowie Prädikant:innen.

www.refmodula.ch

Verein bündelt Interessen der Katechetik

Der Verein «Go Kat Bernische Katechet:innen» setzt sich für die Belange der Katechetik ein. Ein grosses Anliegen ist die künftige Stellung dieses Amtes in der Kirche.

Wer in der Katechetik tätig ist, muss oft mit unvorteilhaften Anstellungsbedingungen vorliebnehmen. So bekommen manche Katechet:innen lediglich Kleinstpensen, was nicht nur vom Verwaltungsaufwand her ungünstig ist. Auch der Lohn ist oftmals zu gering, um in eine Pensionskasse einzahlen zu können.

Der 1981 gegründete Verein Go Kat – damals unter dem Namen VeK – befasst sich auch mit der Stellung der Katechet:innen in der Kirche. So gibt es das kirchenpolitische Anliegen, die drei Ämter Diakonie, Katechetik und Pfarramt als «gleichwertig, aber nicht gleichartig» zu bewerten. In der Synode wurden dazu Postulate eingereicht.

«3 Ämter – 1 Arbeitgeberin» heisst das eine, «Mehr Kompetenzen und Flexibilität für Kirchgemeinden bezüglich Stellenzuordnung» das andere. Die Antworten des Synodalkrats dazu stehen noch aus.

Doch nicht nur administrative und organisatorische Belange sind für den Verein Go Kat wichtig. Die grosse Frage ist, wie

sich der christliche Glauben in einer säkularisierten Gesellschaft vermitteln lässt, zumal viele Eltern nur noch bedingt darüber Bescheid wissen.

Viele Katechet:innen werden nächstens pensioniert, offene Stellen können oft lange nicht besetzt werden. Der Verein Go Kat engagiert sich in Arbeitsgruppen im Haus der Kirche, um Lösungsvorschläge zu erarbeiten.

Go Kat-Präsidentin Barbara Wenger und Vizepräsident Alfred Schlatter ist es ein Anliegen, dass sich die Katechet:innen im Kanton Bern nicht als Einzelkämpfer:innen fühlen, sondern sich über ihre Anliegen austauschen können. So gibt es regelmässig einen Begegnungstag. Dreimal jährlich erscheint die Vereinspublikation «katEcho», die unter anderem Tipps aus der Unterrichtspraxis enthält. Auch Austauschplattformen für Unterrichtsideen sind im Aufbau.

Über die Voraussetzung für eine Mitgliedschaft finden Interessierte Informationen auf der Website www.gokat.ch. Sie enthält auch Wissenswertes zur Tätigkeit des Vereins und zu seinen Dienstleistungen.



www.gokat.ch

Un nouveau pasteur régional fort d'une riche expérience

Depuis bientôt une année, Reto Gmünder est le nouveau pasteur régional de l'arrondissement francophone de de l'arrondissement francophone des Églises réformées Berne-Jura-Soleure. Doté d'une expérience professionnelle riche et variée, il accompagne et soutient les paroisses, les pasteurs et pasteuses dans leur travail.

Nathalie Ogi

Son prédécesseur Marc Balz disait jouer le rôle de « l'huile dans les rouages » des paroisses. Reto Gmünder a une définition un peu différente de son poste. « Je suis en quelque sorte l'agent TCS que l'on appelle en cas de panne », plaisante le nouveau pasteur régional, officiellement installé lors du culte du Synode d'arrondissement qui s'est tenu en juin dernier à Porrentruy. Pasteur pendant sept ans dans la paroisse de Reconvilier, devenue Haute-Birse, Reto Gmünder n'a guère hésité lorsque le poste de pasteur régional s'est libéré. « J'y ai vu une adéquation entre les compétences et les intérêts que je pouvais mettre à disposition et le poste. » Il faut dire que le ministre a roulé sa bosse depuis ses études de théologie à l'Université de Lausanne, puis de Berne. Il a vécu trois ans en Asie, notamment en Inde du sud, où il a fréquenté des écoles de théologie chrétienne. Après un stage pastoral et un premier ministère dans le canton de Vaud, où il a grandi, il est parti cinq ans au Cameroun pour DM avec sa famille. De retour en Suisse, il a brièvement dirigé

l'œuvre d'entraide protestante suisse « Pain pour le Prochain » qui a depuis fusionné avec l'EPER (Entraide protestante suisse), et a été animateur-formateur à la paroisse française de Bienne. Il s'est ensuite occupé des programmes d'échange scolaire de la « Fondation ch pour la collaboration confédérale » à Soleure, tout en travaillant à Teleglise, une émission chrétienne diffusée sur TeleBilingue, la télévision locale de Bienne. Depuis son séjour en Afrique, le ministre de 59 ans fonctionne aussi comme expert-consultant, bénéficiant de formations continues en gestion de projet, conduite d'organisation et coaching. Autant d'atouts bien-venus pour sa fonction actuelle.

Un soutien aux paroisses

« À l'interface entre les paroisses, les pasteurs et les services centraux de l'Église pour tout ce qui concerne les questions de personnel, le pasteur régional apporte son soutien en cas de transition de poste : pour accompagner un départ, en cas d'absence, de formation, de congé-maladie, pour organiser le remplacement ou l'engagement d'un pasteur », explique Reto Gmünder. Il aide également les conseils de paroisse, composés de bénévoles pas forcément formés aux questions RH, à définir le cahier des charges des ministres ou à mener les entretiens annuels. Enfin, il intervient en cas de conflits ou de malentendus entre collègues, ou entre conseil de paroisse et ministre. « Il peut arriver que l'on se demande par exemple qui du pasteur ou de la paroisse s'occupe de débayer la neige devant la maison de paroisse qui abrite aussi l'appartement du ministre ».

Depuis son entrée en fonction le 1^{er} octobre 2024, le pasteur régional aligne les kilomètres pour voir ses 30 collègues dans l'arrondissement francophone, dans le Jura bernois, le Jura, la Bienne francophone, mais également au sein des communautés francophones de Berne et de Thoune, ainsi que des communautés germanophones du Jura et du Jura bernois et des paroisses alémaniques de Nidau et de Pilgerweg Bielersee entre Douane et Gléresse, soit 24 paroisses au total. Pour l'heure, le ministre s'emploie encore à comprendre les fonctionnements et les processus de réglementation afin de pouvoir apporter plus rapidement son aide aux paroisses. « C'est un plaisir de rencontrer les gens, de voir l'avancée des projets et de prendre la mesure de la diversité des paroisses. » Reto Gmünder aime aussi prêter l'oreille aux soucis de ses collègues. Actif sur les réseaux sociaux, il s'est mis récemment à la « prédication 2.0 », en diffusant des messages chrétiens dans de courtes capsules vidéos. Une manière de mettre en valeur l'Église, à l'heure où beaucoup cherchent des repères spirituels sans toujours oser franchir le seuil d'un temple ou d'une paroisse.



Ein neuer Regionalpfarrer, der über eine reiche Erfahrung verfügt

Reto Gmünder ist seit bald einem Jahr als neuer Regionalpfarrer für den französischsprachigen Bezirk der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn tätig. Mit seiner reichen und vielfältigen Berufserfahrung begleitet und unterstützt er die Kirchgemeinden und die Pfarrerinnen und Pfarrer bei ihrer Tätigkeit.

Nathalie Ogi

Sein Vorgänger Marc Balz pflegte zu sagen, er übernehme die Rolle des «Öls im Getriebe» der Kirchgemeinden. Reto Gmünder definiert sein Amt etwas anders. «Ich bin gewissermassen der TCS-Patrouilleur, der im Pannenfall gerufen wird», scherzt der neue Regionalpfarrer, der anlässlich des Gottesdienstes der Bezirkssynode im vergangenen Juni in Porrentruy offiziell eingesetzt wurde. Reto Gmünder hat sieben Jahre als Pfarrer in der Kirchgemeinde Reconvilier (heute Teil der Kirchgemeinde Haute-Birse) gearbeitet. Er zögerte nicht lange, als die Stelle des Regionalpfarrers frei wurde. «Ich sah eine Übereinstimmung zwischen den Kompetenzen und Interessen, die ich anbieten konnte, und der Stelle.» Man darf getrost sagen, dass der Regionalpfarrer seit seinem Theologiestudium an den Universitäten Lausanne und anschliessend Bern weit herumgekommen ist. Er lebte drei Jahre in Asien, hauptsächlich in Südindien, wo er christliche Theologieschulen besuchte. Nach einem Lernvikariat und einer ersten Pfarrstelle in der Waadt – dem Kanton, in dem er aufgewachsen ist – begab er sich für DM (Dynamisch im Austausch) mit seiner Familie für fünf Jahre nach Kamerun. Zurück in der Schweiz leitete er für kurze Zeit das evangelisch-reformierte Schweizer Hilfswerk «Brot für alle» (heute integriert in das HEKS – Hilfswerk der Evangelisch-reformierten Kirche Schweiz). Er war Animator und Ausbilder in der französischen Kirchgemeinde Biel. Anschliessend betreute er die Schüleraustauschprogramme der «Stiftung für eidgenössische Zusammenarbeit» in Solothurn und arbeitete daneben bei Teleglise, einer christlichen Sendung, die im Bieler Lokalfernsehen TeleBilingue ausgestrahlt wird. Seit seinem Aufenthalt in Afrika ist der 59-jährige Pfarrer auch als Beratungsexperte tätig und profitiert dank dieser Aktivität von Fortbildungen in Projektmanagement, Organisationsführung und Coaching. Das alles sind Trümpfe, die er in seiner derzeitigen Funktion gewinnbringend einsetzen kann.

Unterstützung der Kirchgemeinden

«Kirchgemeinden, Pfarrer und die Zentralen Dienste der Kirche bilden die Schnittstelle für sämtliche Personalfragen. Bei Stellenübergaben tritt der Regionalpfarrer unterstützend auf den Plan: Er ist Ansprech- und Begleitperson bei Austritten, Abwesenheiten, Ausbildungen, Krankheitsurlauben, Stellvertretungen oder bei der



© Nathalie Ogi

Anstellung eines Pfarrers», führt Reto Gmünder aus. Zudem steht er auch den Kirchgemeinderät:innen zur Seite. Diese Gremien setzen sich aus Freiwilligen zusammen, die sich nicht zwingend mit HR-Fragen auskennen. Der Regionalpfarrer unterstützt die Kirchgemeinderäte dabei, das Pflichtenheft der Pfarrer auszuarbeiten. Nicht zuletzt vermittelt er bei allfälligen Konflikten oder Missverständnissen zwischen Kolleg:innen oder zwischen Kirchgemeinderat und Pfarrpersonen. «Es kann durchaus vorkommen, dass wir uns mit der Frage befassen, wer denn nun dafür verantwortlich ist, den Schnee zu räumen vor dem Kirchgemeindehaus, in dem sich auch die Pfarrwohnung befindet – soll das der Pfarrer übernehmen oder die Kirchgemeinde?»

Der Regionalpfarrer legt viele Kilometer zurück, um in Kontakt zu bleiben mit seinen 30 Kolleg:innen im französischsprachigen Bezirk von Refbejus – im Berner Jura, im Jura, bei den Französischsprachigen in Biel, aber auch bei den Frankophonen in den Gemeinden Bern und Thun, in den deutschsprachigen Gemeinden des Juras und des Berner Juras sowie in den deutschsprachigen Kirchgemeinden Nidau und Pilgerweg Bielersee zwischen Twann und Ligerz. «Es ist eine Freude, Menschen zu treffen, Projektfortschritte zu sehen und sich mit der Vielfalt der Kirchgemeinden auseinanderzusetzen.» Reto Gmünder hat auch ein offenes Ohr für die Sorgen seiner Kolleg:innen. Er ist in sozialen Netzwerken aktiv und hat kürzlich die «Predigt 2.0» ins Leben gerufen. In diesem Format verbreitet er in kurzen Videoreels christliche Botschaften. In einer Zeit, in der viele nach spiritueller Orientierung suchen, es aber nicht immer wagen, ihren Fuss über die Schwelle einer Kirche zu setzen oder eine Kirchgemeinde zu besuchen, nutzt er damit eine Möglichkeit, die Kirche ins Gespräch zu bringen.

Was Kirchgemeinden zum Klimaschutz beitragen können

Klimaschutz und Bewahrung der Schöpfung sind eine grosse Aufgabe, die aber im Kleinen anfängt – zum Beispiel in der Kirchgemeinde. Die Fachbeauftragte Klimaschutz bei den Gesamtkirchlichen Diensten gibt Antworten auf oft gestellte Fragen.

Regula Armingeon, Fokus Welt

Weshalb sollten wir uns als Kirchgemeinde für Klima- und Umweltschutz einsetzen?

Die Bewahrung der Schöpfung ist ein zutiefst christliches Anliegen, welches auch in unserer Kirchenordnung (Artikel 76) festgehalten ist. Dazu gehört das Thema Gerechtigkeit. Wir sollten uns bewusst sein, dass unser Handeln globale Auswirkungen hat. Starkniederschläge, Dürren und Trockenperioden sind eine Folge des vom Menschen verursachten Klimawandels. Unsere Anstrengungen sind ein Akt der Solidarität unseren Mitmenschen und den nachfolgenden Generationen gegenüber. Von daher sind sie auch ein Akt der Solidarität. Kirchgemeinden können eine Multiplikatorwirkung erzielen.

Klimaschutz kann teuer werden. Können wir uns das als Kirchgemeinde überhaupt leisten?

Klimaschutz ist keineswegs immer teuer. Oft bieten sich einfache Massnahmen ein, die leicht umzusetzen sind und viel bewirken. Überdies hat die Synode beschlossen, dass Kirchgemeinden finanziell unterstützt werden können, wenn sie konkrete Massnahmen realisieren wollen. In der heissen Jahreszeit kann es für viele Menschen angenehm sein, in der Stille eines kühlen Kirchenraums zur Ruhe zu kommen.

Gibt es schon Beispiele von Kirchgemeinden, die ein Klimaschutzprojekt realisiert haben?

Ab 2032 werden ortsfeste Elektroheizungen grundsätzlich nicht mehr erlaubt sein. Die Kirchgemeinde Eriswil hat im Hinblick darauf einen Beratungsbericht erstellen lassen, wie sie darauf reagieren soll. Wenn dies auch in Ihrer Kirchgemeinde ein Thema ist, könnte der Informationsanlass für Sie interessant sein (siehe Hinweis nebenan).

Die Kirchgemeinde Herzogenbuchsee hat ihre Zertifizierung für den «Grünen Güggel» erneuert. Bei der bevorstehenden Sanierung des Kirchgemeindehauses steht die Kirchgemeinde vor der Frage, wie sie die bestehende Gasheizung ersetzen könnte. Angedacht ist eine Erdsondenheizung, allenfalls kombiniert mit der bestehenden Photovoltaikanlage.

Die Kirchgemeinde Belpberg-Toffen hat bei ihrer Gestaltung der Umgebung verschiedene ökologische Aufwertungen vorgenommen, um die Biodiversität zu fördern (Sträucherpflanzung, Hecken, Aussaatflächen für Blumenwiesen).

Allgemein gefragt: Welche Massnahmen eignen sich für die Ebene einer Kirchgemeinde?

Energie, Mobilität, Konsum oder Biodiversität sind Themen, auf die eine Kirchgemeinde Einfluss hat. Fenster- und Fassaden mit Wärmedämmung, eine Photovoltaikanlage auf dem Dach, das teilweise Aufbrechen von Asphaltflächen, eine ökologisch wertvolle Bepflanzung oder ein Repair-Café, in dem alte Geräte wieder in Schuss gebracht werden. Das sind nur einige Beispiele.

Wir wissen zu wenig über dieses Thema. Wo bekommen wir mehr Informationen dazu?

Refbejusio bietet Kurse oder Informationsblöcke zum Thema Klimaschutz an. Dies kann ein Kurzinput in einer Kirchgemeinderatssitzung sein, in einem Konfirmandenlager, in einem Gottesdienst oder an einer Veranstaltung. Auch das Hilfswerk Mission 21 hält zahlreiche Angebote bereit.

Ist es für Kirchgemeinden kompliziert, Unterstützung zu erhalten?

Nein, überhaupt nicht. Zum einen gibt es ein einfaches Formular. Wer lieber direkt fragt, wendet sich an Regula Armingeon unter klimagerechtigkeit@refbejusio.ch oder per Telefon 031 340 25 13.

Protection du climat dans les paroisses

Les paroisses peuvent, elles aussi, contribuer à la protection du climat. Par exemple lorsqu'il s'agit de remplacer un vieux chauffage électrique. Une séance d'information aura lieu à ce sujet (avec traduction simultanée en allemand) **(mit Simultanübersetzung auf Deutsch)** le lundi 27 octobre 2025, de 17 h 30 à 20 h, à la salle communale de Malleray, Grand-Rue 50. Inscription jusqu'au 10 octobre 2025 à l'adresse suivante: klimagerechtigkeit@refbejusio.ch



La Maison Saint-Paul retrouve son éclat



La grande salle rénoverée de la Maison Saint-Paul à Bienne

Der renovierte Grosse Saal im Paulushaus in Biel

Entièrement rénoverée, la Maison de paroisse Saint-Paul à Bienne a retrouvé son lustre d'antan. Construit dans les années 1950, le bâtiment ne se limite plus aux seules activités ecclésiales : il s'ouvre désormais à la vie du quartier et accueillera rencontres, projets culturels et activités associatives.

Nathalie Ogi

Avec son parquet d'époque en bois exotique, ses nouveaux plafonniers, ses rideaux vert doré et ses parois bleu ciel, la grande salle est sans doute le clou de la rénovation de la Maison Saint-Paul. Celle-ci a été dessinée en 1956 par l'architecte Werner Schindler, auteur également des premiers plans architecturaux de l'École fédérale de gymnastique et de sport à Macolin. Elle peut accueillir 300 personnes, dont 50 sur son balcon équipé d'un projecteur et d'un éclairage moderne.

Les travaux, menés sur deux ans, représentent un investissement de 5,4 millions de francs. Ils ont permis de rénover la grande salle, trois foyers, huit salles de réunion de différentes tailles, la cafétéria, ainsi que la façade de l'église attenante et les installations techniques. « Notre volonté était de valoriser ce patrimoine avec une rénovation de qualité », souligne le pasteur Cédric Némitz, qui a également présidé la commission de construction.

Les architectes ont su préserver l'esprit des années 50, tout en modernisant les lieux. « Du mobilier retrouvé dans les caves

a été réutilisé et des motifs hexagonaux ornent désormais les armoires pour créer une unité d'ensemble. Les couleurs d'origine ont été restituées pour offrir une atmosphère harmonieuse », explique l'architecte biennoise Catherine Preiswerk.

Nombreux défis

Classée monument historique, la Maison Saint-Paul a nécessité une collaboration étroite avec le Service des monuments historiques, qui participera au financement des travaux. Autre contrainte de taille, l'installation de panneaux photovoltaïques intégrés de manière discrète à la toiture a notamment représenté un défi technique et financier supplémentaire afin de respecter les exigences du service du patrimoine et a engendré un dépassement de l'enveloppe budgétaire.

Le chantier a permis de doter le bâtiment de plafonds, de revêtements de sol et de fenêtres neufs, d'un éclairage modernisé, d'un ascenseur ainsi que de sanitaires adaptés, mais aussi d'améliorer l'acoustique, la sécurité incendie et l'efficacité énergétique. La maison de paroisse respecte désormais également les normes de sécurité actuelles.

« Cette maison de paroisse ne trouvera pas de sens si elle ne s'ouvre pas à d'autres activités et à la vie du quartier », explique encore le pasteur Cédric Némitz. Le bâtiment pourra ainsi offrir des espaces modernes et attractifs, par exemple pour les formations de l'arrondissement francophone qui étaient autrefois organisées au Centre de Sornetan.

Mais la Maison Saint-Paul est aussi à disposition des autres paroisses du territoire des Églises réformées Berne-Jura-Soleure ou d'ailleurs et continuera d'accueillir les cultes de la communauté protestante vietnamienne de Bienne.

La paroisse réformée de Bienne souhaite en faire un lieu vivant, à disposition de la population ou d'associations. Elle peut aussi servir pour des conférences, des concerts, des spectacles ou des projets culturels. « Plusieurs organisations et associations ont d'ores et déjà manifesté leur intérêt », souligne Eva Thomi, présidente du conseil de la paroisse réformée générale de Bienne.

L'inauguration, le dimanche 24 août dernier, de ce centre de rencontre a rassemblé habitants et fidèles autour d'un culte, d'une partie officielle, de visites guidées, d'animations pour enfants, d'ateliers créatifs et de concerts, marquant ainsi le nouveau rayonnement de la Maison Saint-Paul.



Maison Saint-Paul, Crêt-des-Fleurs 24, Bienne
<https://www.ref-bienne.ch>

Thomas Müntzer, der Bauernkrieg und die Schweiz



Martin Luther 1483 – 1546



Thomas Müntzer 1489 – 1525

Markus Dütschler, Kommunikationsdienst

2025 wird nicht nur der Täufer gedacht. Vor 500 Jahren ereignete sich im Deutschen Reich auch der Bauernkrieg, bei dem um die 80'000 Menschen getötet wurden. Im Zuge der Reformation, die den Menschen nicht zuletzt die Befreiung von religiösen Abhängigkeiten versprach, nahmen die unterdrückten Landwirte diese Zusage wörtlich. Doch Machthaber verstehen keinen Spass, wenn «der gemeine Mann» ihre Stellung antastet. Und Martin Luther, der ehemalige Augustinermönch, der als Reformator die Mächtigen selbst zur Weissglut trieb? Anfänglich hatte er Verständnis für die Nöte der Bauern. Doch als die Aufstände in Gewalt umschlugen, rief er die Fürsten auf, die Revolten niederzuschlagen.

Im Gegensatz dazu sprach sich ein anderer Theologe für die Solidarität mit den Bauern aus: Thomas Müntzer (1489 – 1525). Luther und Müntzer schätzten sich anfänglich, später verdammte Luther diesen als «Erzteufel».

Müntzer sah den Kampf der ausgebeuteten Bauern als theologisch gerechtfertigt und beteiligte sich aktiv am Widerstand. Nach der Niederlage in der Schlacht bei Frankenhausen wurde er als Aufrührer enthauptet.

Die DDR integrierte mitteldeutsche historische Persönlichkeiten nach und nach in ihre Staatsideologie, so auch Müntzer. Sie sah in ihm einen Exponenten der «frühbürgerlichen Revolution», den sie mit Gedenkmünzen und Briefmarken ehrte.

Der im Oberaargau lebende ehemalige Pfarrer, Primarlehrer und Historiker Simon Kuert befasst sich seit Jahrzehnten mit

Thomas Müntzer. Im Gedenkjahr zum Bauernkrieg von 1525 hat Kuert ein Buch veröffentlicht. Es ist ein persönliches Werk mit vielen Quellen, historischen Abbildungen und Fotografien. Ein Aspekt widmet sich unter anderem Müntzers Aufenthalt in der Eidgenossenschaft, so in Basel und im schaffhausischen Klettgau. Auch hier gab es Spannungen zwischen der Basis und den Grundherrn. Zu einem Bauernkrieg wie in Deutschland kam es vorerst nicht. Der Bauernaufstand unter Niklaus Leuenberger ereignete sich erst 1653.

Kuert beleuchtet auch die Auseinandersetzungen im damaligen Staate Bern. Die «Gnädigen Herren» sahen sich in einem Spannungsfeld. Da waren Bauern, die unter Berufung auf reformatorische Überzeugungen ihre Abgaben nicht mehr an Klöster entrichten wollten. Andererseits hatte die Obrigkeit alles Interesse, Recht und Ordnung aufrechtzuerhalten. Sie ermahnte «lutherische» und «bäpstische» Christen, friedlich miteinander zu leben. Offiziell eingeführt wurde die Reformation erst 1528. Im Deutschen Reich, zu dem die Eidgenossenschaft damals gehörte, erachteten manche die nicht monarchisch verfasste Schweiz als Modell für eine gerechte Ordnung.

Das Buch von Simon Kuert bietet von seinem Aufbau her keine leicht lesbare Einführung für interessierte Laien. Im Gegensatz zu anderen Autor:innen, welche die Wirkung von Religion auf den Bauernkrieg unterschätzen, macht Kuert klar, wie eng der Aufstand der unteren Schichten mit der Befreiungsbotschaft der Reformation verknüpft ist. Das Werk beleuchtet zahlreiche zeitgenössische Quellen und ist erfüllt von akribischer Detailkenntnis. Es erheischt von der Leserschaft volle Konzentration, damit sie den Blick auf den grossen Handlungsbogen behält.



Kuert, Simon:
Hoffnung auf Freiheit,
Beiträge zu Thomas Müntzer
und zum Bauernkrieg von 1525
Merkur Medien AG
und Verlag Langenthal, 2025
ISBN 978-3-3906948-36-2
218 Seiten
ca. CHF 25.–

Ökologie und christliche Anthropologie



Magdalena Kohler, Fokus Kirche

Umwelt und Ökologie – diese Themen sind in aller Munde. Sie sind Gegenstand des Nachdenkens in der Wissenschaft und in der Politik. NGOs, Vereine und andere Gruppen richten ihre Energie darauf, Lösungen gegen die Umweltverschmutzung und heute insbesondere gegen die globale Erwärmung zu finden. Doch fehlt in all den Bemühungen nicht ein wesentlicher Baustein?

In seiner Antwort auf diese Frage beschreitet Walter Mostert einen eigenen Weg. Seine Gedanken zur Ökologie hat er einst in einer Vorlesung dargelegt. «Die Lehre von Gott dem Schöpfer: Schöpfungslehre, Sündenlehre, Anthropologie» des Wintersemesters 1991/1992 und die Vorlesung «Rechtfertigung, Versöhnung, Erlösung (Soteriologie)» des Wintersemesters 1992/1993 sind jetzt als Buch erschienen unter dem Titel «Gott, Mensch, Welt», herausgegeben von Adrian M. Berger und Matthias Hochhuth.

Walter Mostert, geboren 1936, war bis zu seinem Tod im Jahr 1995 Professor für systematische Theologie an der Universität Zürich. Er war ein sehr zurückhaltender und auf äusserste Präzision im Arbeiten bedachter Mensch, der laut Einführung der Veröffentlichung seiner Manuskripte kaum zugestimmt hätte. Vertieft man sich ins Buch, ist man dankbar, dass uns dieser Schatz hinterlassen worden ist.

In dem Buch «Glaube und Hermeneutik», einer Sammlung von Aufsätzen Mosterts, steht folgender Satz, der hier als einleitender Gedanke zum Inhalt des Buches dienen mag: «Verstehen wir das Wort oikos im Wort Ökologie nicht bloss

von den physischen und biologischen Gegebenheiten unseres Erden-Daseins her, sondern schliessen wir den Geist in diesen oikos ein, dann gewinnen wir erst eine sachgemässe Tiefendimension der ökologischen Frage und der ökologischen Krise.» Mostert weigert sich, die ökologische Krise mit den gleichen Mitteln anzugehen, die zur Krise führten. Stattdessen bietet er einen fundamentaltheologischen Ansatz an. Ausgehend von dem Gedanken, dass die Sünde die Idee des Menschen ist, sein zu wollen wie Gott und sich damit zu überhöhen, entsteht eine ökologische Krise im Über-sich-hinaustreten-Wollen des Menschen. Dieser betrachtet sich nicht als Geschöpf, das sich selbst, sein Leben, sein Denken und Handeln dem Schöpfer verdankt, sondern glaubt, selbst kreativ werden zu können. Die Umwelt zu schützen, wird in diesem Bild wieder zu einer Aufgabe des Menschen, die er zu lösen vermag. Und weiter: Jede Bemühung um ein gutes, besseres, umweltbewahrendes Leben verstellt als solche den Blick auf die Ursache des Problems, nämlich die Tatsache, dass Menschen erst den Blick auf ihr Wohlergehen, sowohl individuell als auch bezogen auf die Gesamtheit der Menschheit, abwenden müssen.

Wie also gelangen wir zu diesem neuen Blick auf unser Tun, auf unsere Existenz? Wie kommen wir zu Gott? Die zweite Vorlesung widmet sich der christlichen Anthropologie. Sie erarbeitet die Begriffe Rechtfertigung, Versöhnung und Erlösung und stellt den Menschen wieder in den grösseren Zusammenhang von Glauben und Versöhnung: «Der Glaube lebt nicht mehr für sich selbst (...).»

Wird es uns möglich sein, an Gottes Nähe unbedingt zu glauben – und in diesem Sinn die Liebe zu den Mitgeschöpfen zu sehen, weil diese Liebe «der Schöpfer von Anbeginn zwischen sich und den Geschöpfen und den Geschöpfen untereinander gestiftet hat?»

Sich «noch einmal radikal für den Glauben (zu) interessieren» und sich damit unbedingt anderen Erfahrungen zu öffnen: Dafür schenkt uns Walter Mostert seine klaren und tiefeschürfenden Worte.



Mostert, Walter:
Gott, Mensch, Welt; Ökologie
und christliche Anthropologie,
herausgegeben von
Adrian M. Berger und
Matthias Hochhuth.
Evangelische Verlagsanstalt
Leipzig, 2025
ISBN 978-3-374-07843-1
230 Seiten
ca. CHF 28.–

Book-Talk mit Prof. Dr. Monika Leisch-Kiesl

Two cities – ein Abend über utopische Stadtentwürfe der Vergangenheit und der Gegenwart

Kirchliches Engagement speist sich aus der Hoffnung und dem Vertrauen auf eine Welt, in der gutes, gerechtes und gelingendes Leben für alle möglich ist – der Hoffnung auf das Reich Gottes. Aus diesem Vertrauen handelt Kirche in der Welt.

So findet im November erstmals im Rahmen des Weiterbildungsformats «Doppelpunkt» in Zusammenarbeit mit der Kirchlichen Bibliothek Bern ein Book-Talk statt, der zwei unterschiedliche utopische Entwürfe im Zentrum hat.

Wir werden in ein Gespräch über zwei Stadtentwürfe kommen: *Le livre de la cité des dames* (Das Buch von der Stadt der Frauen, um 1405) von Christine de Pizan und *The Knowledge of the Limited Responsibility Society* (Das Wissen der Gesellschaft mit beschränkter Verantwortung, 2009–) von Irena Lagator Pejovičs.



Ausschnitt aus dem Buch:
Le livre de la cité des dames (Das Buch von der Stadt der Frauen, um 1405)



Ausstellung: *The Knowledge of the Limited Responsibility Society*
(Das Wissen der Gesellschaft mit beschränkter Verantwortung, 2009–)

Die zwei Frauen aus unterschiedlichen Zeitaltern entwarfen je eine Vision von Gesellschaft. Sie setzten sie auch gestalterisch-künstlerisch um. Im Zentrum des Abends werden ausgewählte Werke stehen.

Die Bilder und Installationen lassen Raum für Interpretation und inspirieren zum Nachdenken über heutige Gesellschaftsentwürfe.

Die Kunstwissenschaftlerin, Philosophin und Theologin Monika Leisch-Kiesl wird das Sehen der Bilder in einen Dialog mit historischen und zeitgenössischen Fragen bringen.

(mmu)

Weiterbildungsformat «Doppelpunkt»

Dienstag, 11. November 2025, 17–20 Uhr im Haus der Kirche, Altenbergerstrasse 66, 3013 Bern
Anschliessend Apéro.

Kosten: CHF 30.–

Anmeldung: barbara.bays@refbejuso.ch

Kirchliche Bibliotheken



Brändi Ibex

Hochschule Luzern,
South-Eastern Finland University
of Applied Sciences (XAMK)

Stiftung Brändi Produkte

Hoch oben in der rauen Bergwelt kämpfen zwei Steinbockherden um das knapper werdende Wasser. Welcher Herde gelingt es, sich die Vorherrschaft an der einzigen Wasserquelle zu sichern? Das taktische und bewegungsreiche Outdoorspiel wird in 2 Gruppen mit je 1–3 Spielenden ab 6 Jahren gespielt. In der 1. Phase werden für die eigene Herde möglichst viele Steinböcke (Holzwürfel) gesammelt. Schnelles Laufen und die Taktik, das gegnerische Team zu hindern sind gefragt. In der 2. Phase wird um das Wasser gekämpft. Die Spielenden müssen ihre Steinböcke durch Werfen der Holzklötze möglichst nahe an die Wasserquelle bringen. Aber Achtung, die Position der Quelle kann sich verändern! Das Spiel sorgt bei Jung und Alt für Bewegung und Unterhaltung und fördert den Teamgeist.

Spieldauer: 15–30 Min.



Team unser Teaminspiration mit biblischen Charakterköpfen

Gobasil, Ev.-luth. Landeskirche
Hannover

Gobasil, 2018

Das Medium «Team unser» besteht aus einem Kartenset mit 25 porträtierten biblischen Charakterköpfen und dem Workbook, welches das methodische Kursmaterial zu den Themen Teamentwicklung, Berufung, Vision und Spiritualität und zu jeder biblischen Figur eine kurze Andacht enthält. Die moderne Darstellung und Charakterisierung der biblischen Personen schlagen geschickt eine Brücke in unsere Zeit. So treffen wir zum Beispiel auf «Ester, die Risikobereite», «Zachäus, den Zukurzgekommenen», «Rahab, die Aktivistin» oder «Barnabas, den Coach». Der Umgang dieser Persönlichkeiten mit ihren verschiedenen Lebenssituationen, die uns so oder ähnlich auch begegnen, hilft uns, ins Gespräch zu kommen und am eigenen Team zu arbeiten: z.B. gegenseitiges Kennenlernen, Austausch über eigene Standpunkte, Erfahrungen, Fähigkeiten, Erwartungen u.v.m.



Die hier aufgeführten Medien können bei den
Kirchlichen Bibliotheken bezogen werden:
kirchliche-bibliotheken.ch

Médiathèque CRÉDOC



Les Évangiles d'Hollywood: l'annonce faite à Sarah Connor et autres récits bibliques des films cultes

Pierre Joncquez

Paris: Salvator, 2025

Saviez-vous qu'au lieu de passer
«Piège de cristal» tous les ans à Noël,

les chaînes de télé feraient mieux de le programmer à Pâques? Que «Terminator» n'était ni plus ni moins qu'une grande mise en scène de l'annonce faite à Marie, les robots en plus? Dans «Les Évangiles d'Hollywood», Pierre Joncquez analyse dix films cultes et montre qu'ils reprennent des récits et archétypes bibliques. Chaque chapitre analyse le récit du film et les symboles mobilisés par les réalisateurs pour faire revivre au spectateur une histoire primordiale et toujours pleine de sens: celle de l'élévation de l'homme et de son chemin vers le salut.



Sais-tu comme je t'aime? Les 5 langages de l'amour pour les petits

Dès 3 ans.

Patricia Strauss; ill. Sara Ugolotti

Paris: Mame, 2025, 32 p.

Connais-tu la famille Chat-Rit-Varie? C'est une famille de chats extraordinaires! Chacun a une façon privilégiée de se sentir aimé. L'un a besoin de mots doux, un autre de câlins. Le troisième préfère les moments de qualité passés avec son papa ou sa maman, le quatrième sent qu'on l'aime quand on lui rend service. Et les petits cadeaux bien choisis font fondre le cinquième. Et toi, comment sais-tu que tu es aimé? Un livre pétillant, tendre et plein de poésie pour parler des cinq langages de l'amour aux petits.



Les médias présentés dans cette rubrique
peuvent être empruntés au Centre de recherche
et de documentation CRÉDOC à la médiathèque
du Centre interrégional de perfectionnement
(CIP) à Tramelan:
cip-tramelan.ch



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn
Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

Kurse und Weiterbildung

25220

Queere Theologie praktisch

Denkanstösse und Umsetzungsmöglichkeiten in religionspädagogischen Angeboten
Kurstage 1 und 2: 16. + 28.10.2025, 09.00–16.30 Uhr;
Kurstag 3 zur Praxisreflexion: genaues Datum 2026 in Absprache mit den Kursteilnehmenden
Haus der Kirche, Altenbergstrasse 66, Bern
Anmeldeschluss: 06.10.2025

25221

Unterstützte Kommunikation (UK) und Deeskalationsmanagement

Ein Tag in der Stiftung Aarhus Gümligen, mit fachlichem Einblick und Vertiefung zu den Themengebieten
20.10.2025, 09.00–16.00 Uhr
Stiftung Aarhus Gümligen, Nussbaumallee 6, Gümligen
Anmeldeschluss: 03.10.2025

25223

«Klangpausen»

Mit Klanginstrumenten und einfachen Übungen kleine Erholungszeiten für Kinder und Jugendliche gestalten
28.10.2025, 09.00–12.00 Uhr
Haus der Kirche, Altenbergstrasse 66, Bern
Anmeldeschluss: 15.10.2025

25224

VERGLEICHT!

Reich-Gottes-Gleichnisse gestalten mit der Franz-Kett-Pädagogik GSEB e.V.
13.11.2025, 09.00–13.00 Uhr
Haus der Kirche, Altenbergstrasse 66, Bern
Anmeldeschluss: 01.11.2025

25103

Entgeltzahlungen

Auswirkungen und Lösungsansätze
13.11.2025, 16.30–18.00 Uhr, online (Zoom)
Kosten: Kostenlos
Anmeldeschluss: 30.10.2025

25214

Mit Jugendlichen Regeln aushandeln – Ansätze und Haltungen

Einblick erhalten, Erfahrungen teilen, Chancen entdecken, Gelingendes austauschen
14.11.2025, 09.00–12.00 Uhr, anschliessend gemeinsames Mittagessen (freiwillig und auf eigene Rechnung)
Haus der Kirche, Altenbergstr. 66, Bern
Anmeldeschluss: 04.11.2025

25208

Vorbereitungstagung zum Weltgebetstag 2026

Liturgie von Nigeria – «I will give you rest: come»
Kurs 25208 am 15.11.2025, Kurs 25209 am 17.11.2025
Jeweils von 09.00–16.00 Uhr
Haus der Kirche, Altenbergstr. 66, Bern
Kosten CHF 90.– (inkl. Verpflegung und Tagungsmappe)
Anmeldeschluss: 23.10.2025

25225

Mitarbeitenden-Kurs Kinder und Familien

Modul KUW II
20.11. + 27.11.2025, 15.01. + 22.01.2026
09.00–16.30 Uhr
Haus der Kirche, Altenbergstrasse 66, Bern
Anmeldeschluss: 31.10.2025

25226

Mit Eltern auf Augenhöhe

Gelingende Elternarbeit im Rahmen der KUW
27.11.2025, 09.00–16.30 Uhr
Haus der Kirche, Altenbergstrasse 66, Bern
Anmeldeschluss: 06.11.2025

25216

Kirche in Bewegung vor Ort erleben – eine Lernreise

Spannende Entwicklungen in Kirchgemeinden kennenlernen – ein begegnungsreicher Tag in Dotzigen, Kallnach und Jegenstorf-Ortenen
03.12.2025, ca. 09.00 Uhr (in Dotzigen) – ca. 17.30 Uhr (in Ortenen)
Kosten: CHF 40.– inkl. Verpflegung, exkl. Reisekosten
Anmeldeschluss: 21.11.2025

Formation Arrondissement du Jura

Vivre dans la gratitude

Soirée de préparation au Dimanche de l'Eglise 2026
06.11.25
De 18h00 à 21h30 (avec apéritif dinatoire)
Salle de la paroisse réformée, Grand Rue 146a, Tramelan
Délai d'inscription : 27.10.2025

Cours Derniers secours - En ligne

Accompagnement de personnes gravement malades ou en fin de vie
02.12.2025
17h30–22h00 (pauses comprises)
Visioconférence – Le lien de connexion sera communiqué aux personnes inscrites
Délai d'inscription : 18.11.2025

Anmeldung Kursadministration

Reformierte Kirchen Bern-Jura-Solothurn,
Altenbergstrasse 66, Postfach, 3000 Bern 22,
T 031 340 24 24, kursadministration@refbejuso.ch
www.refbejuso.ch/bildungsangebote



Alle
Bildungs-
angebote

Inscription

Eglises réformées Berne-Jura-Soleure
Formation Arrondissement du Jura
www.refbejuso.ch/fr/formation
formation@refbejuso.ch



Toutes les
offres de
formation